

Y P!

Décidément, les bridgeurs (lorrains) ne sont pas raisonnables. Et ce qui s'est passé lors d'un récent tournoi régional ne va pas démontrer le contraire : malgré une affluence record et une salle de jeu de dimensions modestes, qui exigeaient de chacun un minimum de réserve, les commentaires à voix haute allaient bon train entre les changements, effectués dans la plus grande pagaille. C'est dire qu'une oreille attentive pouvait facilement connaître les donnes avant de les jouer. Le tournoi terminé, un véritable raz de marée s'abattit sur le traditionnel buffet, les premiers arrivés se servant largement dans la bousculade générale, ne laissant aux derniers les plus chanceux que quelques tranches de pain à se mettre sous la dent. Pour couronner le tout, un individu mal embouché n'a rien trouvé de mieux que jeter sa bière à la figure de l'arbitre-organisateur pendant la remise des prix, gâchant irrémédiablement la fin de la fête. L'individu en question, pourtant multirécidiviste, n'a d'ailleurs même pas été sanctionné par le Comité Régional d'Éthique et de Discipline. Pourquoi se serait-il gêné, après tout ?

Nous ne semblons pas avoir tiré les leçons qui s'imposent des multiples incidents qui ont émaillé les dernières compétitions fédérales. À croire que le bridgeur (lorrain) moyen est un véritable sauvage, dont l'agressivité à la table est le reflet de celle de son comportement social, à moins que ce ne soit l'inverse. Avouez qu'il y a de quoi dégoûter plus d'un joueur, débutant ou non.

Certes, l'effet de ras le bol me fait sans doute noircir le tableau, car ils sont fort heureusement nombreux ceux qui, affables, serviables, disciplinés, font hon-

neur à notre communauté. Ainsi, Nicolas Garnier, qui, sollicité un mercredi soir pour un dépannage sur l'ordinateur du BCNJ, propose spontanément de venir dès le vendredi suivant, à la sortie de son travail, avec un CD qu'il aura préparé spécialement, sans se faire prier ni demander quelque compensation que ce soit ; ou tous les membres du Comité du BCNJ, qui assurent bénévolement l'animation et le fonctionnement du club ; ou encore Pierre-Jean Guardiolle, qui met gratuitement photocopieuse et papier à disposition pour tirer ces pages... La liste serait longue et souhaitons qu'elle ne fasse que s'allonger.

Changeons de registre pour de bien tristes nouvelles. La série noire continue : André Saccard, champion hors normes et figure emblématique du BCNJ, vient de disparaître brutalement, lui que l'on avait fini par croire indestructible. François-Michel Sargos lui rend hommage en page 2. Que ses proches veuillent bien accepter nos plus sincères condoléances. Lucien "Lucky" Dana, autre personnalité d'exception, vient également de s'éteindre. On lira l'hommage signé Pierre Bénichou dans le *Nouvel Obs* (où Lucky Dana tenait une chronique) du 1^{er} mars, l'hommage collectif du *Bridgeur*, dans le numéro 749, ou la donne du mois du numéro 31, qui, par le fait d'une coïncidence malheureuse, devient l'hommage anticipé de N@N C Y TEX@S. Je ne voudrais pas terminer sans remercier Jean-Christophe Quantin, qui a gentiment accepté que David Harari publie dans ce numéro une synthèse de ses articles initialement parus dans *Le Bridgeur*.

Rendez-vous en septembre, pour une nouvelle saison que je vous souhaite encore plus féconde et réussie que celle qui se termine. En attendant, bonnes vacances à tous.

Gérald Masini 



<i>Actus / Infos</i>	2
<i>Résultats régionaux</i>	21
<i>Concours d'enchères n° 32</i>	24
<i>Le coin du Comité</i>	24
La donne du mois ✍ Gérald Masini	4
Le principe du moindre choix ✍ David Harari	5
Concours d'enchères n° 31 : résultats ✍ Pierre Périsse	8
Grandeur et servitude des ogres (2) ✍ François-Michel Sargos ..	13
Une petite histoire du bridge (2) : l'atout ✍ Gérald Masini	17



ADIEU, ANDRÉ

Un grand champion, membre du BCNJ de très longue date et véritable légende en Lorraine, a disparu le 13 avril 2002.

Qui mieux que François-

Michel Sargos, à la fois ami très proche et admirateur, pouvait lui rendre l'hommage qu'il mérite ?

André Saccard nous a quittés ce samedi au matin, sans prévenir. Âgé de quatre-vingt neuf ans, il avait arrêté les compétitions officielles il y a quelques années. Il a remporté le Paires Open en 1964 et il a été vice-champion de France en 4 Open, en Paires Mixtes, et encore en Paires Seniors, il n'y a pas si longtemps, en février 1999. Il a remporté près de deux cents tournois régionaux, un record qui ne sera pas battu de sitôt. Il a été mon maître, et mon partenaire depuis vingt neuf ans. Il a aussi sûrement beaucoup apporté à Philippe Chottin, qui est un peu son héritier spirituel.

André a enseigné le bridge durant quarante ans, en Lorraine, en Champagne, et même en Alsace. Drôle de bridge : il ne jouait ni le Spoutnik, ni le Texas, ni le Splinter, ni la 4^e forcing, ni d'ailleurs aucune convention ! Il se contentait, que la chance fût avec lui ou non — et c'était la philosophie et la stratégie qu'il pratiquait et enseignait —, d'éviter, donne après donne, les erreurs, les dérogations, les emportements... et les psychics. Bien sûr, son jeu de la carte redoutable et sa psychologie à la table n'ont pas compté pour rien dans son impressionnant palmarès. Mais c'est bien son sang-froid imperturbable qui faisait la différence avec les « autres meilleurs ».

Outre sa passion pour le Bridge, André était un amoureux de la nature et de la pêche. J'espère, et je suis même sûr qu'il est maintenant au Paradis des bridgeurs et des pêcheurs.

Adieu André. Merci pour tout ce que vous avez apporté de vrai, d'original et de réellement profond au bridge, qu'aucun de vos partenaires n'oubliera jamais.

François-Michel Sargos



OSTENDE 2002

Les Septièmes Championnats d'Europe Mixtes se sont déroulés à Ostende du 16 au 22 mars derniers. La perspective d'un éventuel olympisme rend le règlement de plus en plus draconien : détenir un téléphone portable dans les aires de jeu était sanctionné d'une amende de 100 €, y boire de l'alcool (ne serait-ce qu'une bière) ou y fumer une amende de 60 €, chacune assortie d'une pénalité en % ou en IMP. Les mêmes règles s'appliquaient dans les toilettes, où une mystérieuse *Bridge Anti Tobacco Society* avait même fait installer des détecteurs de fumée !

Plus sérieusement, 405 paires se sont affrontées pour le titre européen. La délégation Française, forte de 94 paires, était de loin la plus nombreuse, devant l'Italie (68 paires), la Belgique (34), la Grande-Bretagne (27), l'Allemagne (26), la Pologne (22) et les Pays-Bas (20). Après trois séances qualificatives, 130 paires disputaient la finale (en trois séances également), remportée par une paire néerlandaise :

1	Hedwig van Glabbeek - Willem Jan Maas (PB) ...	57,94
2	Kath Nelson - Steve Eginton (GB)	56,57
3	Myriam Varenne - Franck Multon (FRA)	55,94
4	Nikica Sver - Pavo Marinkovic (CRO)	55,79
5	Catherine d'Ovidio - Paul Chemla (FRA)	55,68
6	Sanja Sagajsek - Branko Refi (CRO)	55,57
7	Raliza Mircheva - Valentin Al-Shati (BUL)	55,51
8	Vera Caldarelli - Franco Fonti (ITA)	55,43
9	Vera Tagliaferi - Mario d'Avossa (ITA)	55,34
10	Raija Koistinen - Kauko Koistinen (FIN)	55,12

Pour la petite histoire, chaque titre a été gagné par un pays différent depuis que les Championnats existent et, chaque fois, les Français sont revenus avec une médaille, de bronze pour cette fois. On remarquait quelques noms bien connus en Lorraine dans cette finale, notamment Sabine Tisserand (associée à Jacques Francès, elle a terminé 49^e avec 52%, très belle performance), ainsi que Nathalie de Cargouët et Philippe Köppel (101^e avec 49,13%). Les paires restantes disputaient la finale dite de consolation, où se sont retrouvés nos amis Luxembourgeois, Ellen Græwert et David Thompson (132^e), Maryse Jeitz et Pascal Robert (180^e), et Bettina et Stefan Helling (231^e). C'est à une paire tricolore, Vanessa Réess et Jérôme Rombaut, que revint la victoire, vengeant ainsi nos représentants de l'« autre » finale.

92 équipes étaient engagées dans la compétition par 4, qui commençait par un Patton suisse de 12 tours de 10 donnes qualifiant quatre équipes. La formule est difficile et quelque peu aléatoire. L'équipe Grenthe en a fait les frais : après avoir pratiquement mené depuis le début, elle a perdu ses chances dans les deux derniers tours. Les quatre qualifiés s'affrontaient ensuite en deux demi-finales de 2 sessions de 16 donnes, suivie d'une finale selon la même formule :

DEMI-FINALES				FINALE					
	1	2	total		1	2	total		
	Lavazza	56	10	66	Lavazza	51	47	98	
	Mali	15	40	55	Stoppa	9	8	17	
	Stoppa	37	21	58					
	Popova	23	27	50	PLAY OFF	Mali	4	29	33
						Popova	52	22	74

L'équipe franco-française composée de Danièle Avon, Marianne Serf, Jean-Louis Stoppa et François Stretz, décroche donc la médaille d'argent, laminée par le rou-



leau compresseur italien de Maria Teresa Lavazza, avec Giorgio Duboin, Alfredo Versace, Monica Cuzzi, Guido Ferraro et l'Autrichienne Maria Erhart, excusez du peu. La médaille de bronze revient à l'équipe Popova (Bulgarie/Israël/Turquie), victorieuse de l'équipe Mali (Norvège/Pologne).

Avec une moyenne de 15,62 IMP, l'équipe de Sabine Tisserand (Anne-Marie Conter, Jacques Francès, Pascal Nermel) se classe 31^e, encore une très belle performance. Jean-Pierre Lafourcade, à qui est consacrée la donne du mois, n'a, quant à lui, pu faire mieux que 66^e (avec Mireille Charrault, Christine Collet et Jacques Henri).



LE NOUVEAU CLASSEMENT

Non, il n'est pas (encore) arrivé ! Mais le système a changé. Jusqu'à la saison 2000-2001, chaque série représentait un pourcentage du nombre total de joueurs : 0,25% pour la 1^{re} Série Nationale, 0,75% pour la 1^{re} Série ♠, etc. Dorénavant, chaque série dépend d'un seuil en Points d'Expert, assorti d'un second seuil en Points de Performance au-delà de la 2^e Série ♠, que vous devez atteindre pour accéder à la série considérée :

	PE	PP		PE	PP
1N	300 000	2000	3Pr	50 000	-
1♠	250 000	1000	3♠	40 000	-
1♥	200 000	500	3♥	30 000	-
1♦	160 000	250	3♦	20 000	-
1♣	130 000	150	3♣	15 000	-
2Pr	110 000	90	4Pr	10 000	-
2♠	140 000	-	4♠	5 000	-
2♥	110 000	-	4♥	2 500	-
2♦	90 000	-	4♦	750	-
2♣	70 000	-	4♣	1	-

Les seuils étant fixés en début de saison, vous savez ce que vous devez exactement gagner pour rester dans votre série ou accéder à la supérieure. Incidemment, votre classement ne dépend plus que de vos propres performances, car vous n'avez plus à subir les effets des bonnes performances des joueurs de votre série. En contrepartie, vous ne profitez plus de leurs contreperformances.

Malgré ou grâce à son coût prohibitif, l'informatisation de la Fédération offre finalement pas mal d'avantages. Les résultats des compétitions étant dorénavant saisis « en direct », vous pouvez d'ores et déjà suivre au jour le jour l'évolution de votre compte en PE et PP sur le site de la FFB (www.ffbridge.asso.fr) :



allez à la rubrique *Résultats*, puis cliquez sur le bouton *points par joueur*. Même s'il est moins pratique et surtout moins rapide, le 3615 BRIDG-TEL, sur minitel, offre le

même service (rubriques 5, puis 9). Évidemment, votre classement de référence pour participer aux compétitions de la saison en cours reste fixe : c'est celui qui est mentionné



sur votre feuille de classement, que vous continuerez de recevoir en septembre. Ce système est sans doute plus attractif pour le joueur moyen, mais il aura peut-être des effets pervers. En particulier, puisque les 10 000 premiers PE ne sont pas soumis à abattement, un joueur qui atteint ce quota ne pourra théoriquement plus redescendre, ce qui devrait entraîner rapidement la quasi-disparition des joueurs de 4^e Série. La FFB risque donc de modifier quelque peu le système... À suivre.



SÉLECTIONS

Les nouvelles équipes de France sont constituées. En Juniors, la France sera représentée par Olivier et Thomas Bessis, Godefroy De Teissières, Julien Gaviard, Guillaume et Jérôme Grenthe (Hervé Mouiel, capitaine). En open, Michel Bessis, Albert Bitran, Michel Duguet, Jérôme Rombaut, Philippe Toffier, Jean-Michel Voltaire (Alain Lévy, capitaine). Chez les Dames, pas de surprise, avec le quarté gagnant de la Sélection, Véronique Bessis, Bénédicte Cronier, Catherine d'Ovidio et Sylvie Willard, complété avec la paire qui a terminé troisième, Danièle Avon et Fabienne Pigeaud (Patrick Grenthe, capitaine).



DATES À RETENIR

- 8 mai** Tournoi de Commercy
- 18-19 mai** Tournoi du Luxembourg (Pétange)
Paires mixtes et open
- 21-26 mai Festival Européen de Bridge Féminin (Palerme, Sicile)
- 2 juin** Tournoi de Laxou, organisé par l'ABN
- 7-8 juin Simultané Mondial
- 8 juin** Marathon de Nancy
- 15-29 juin Championnats d'Europe (Salsomaggiore, Italie)
- 7-17 juillet Championnats d'Europe Juniors par 4 (Torquay, Angleterre)
- 16-31 août Championnats du Monde (Montréal)

Du 14 au 28 juin 2003 se dérouleront les premiers Championnats d'Europe Open (à Cannes ou Menton, ce n'est pas encore fixé). Les épreuves Mixtes, Hommes, Dames et Seniors (paires et 4) seront ouvertes aux formations transnationales et, pour la première fois, aux joueurs de toutes les nationalités.



Gérald Masini

PROBLÈME NUMÉRO 32

♠ R 8 ♠ A V 10 4 2
 ♥ V 8 3 ♥ A 7 6
 ♦ A 10 7 5 4 3 ♦ R 2
 ♣ D 4 ♣ V 10 7



E S O N
 1SA* ×** 3SA fin

*14-16 HL

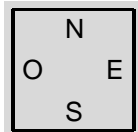
**longue mineure et majeure plus courte

Sud entame le 6 de Trèfle, pour la Dame du mort et le 9 de Nord. À vous...

solution dans le prochain numéro

SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 31

♠ A D ♠ 4
 ♥ A 10 4 ♥ R 6 3
 ♦ 10 ♦ A D V 7 6 4 3
 ♣ D V 9 8 6 4 3 ♣ A 2



E S O N
 2♣ 2♠ 3♣ 3♠
 4♦ - 4♠ -
 4SA - 5♥ -
 6♦ - - -

Sud entame le 2 de Pique, pour la Dame du mort et le 3 de Nord. Le 10 de Carreau fait ensuite la levée (le 9 en Nord). Vous revenez en main au Roi de Cœur pour jouer As et Dame de Carreau, Nord défaussant le 2 et le 5 de Cœur. En main au Roi de Carreau, Sud retourne Pique. Finissez...



Reconstituer la main de Sud est élémentaire. En plus des quatre Carreaux connus de façon certaine, il doit posséder sept cartes à Pique, puisqu'il a entamé du 2. Nord a d'ailleurs confirmé la distribution en fournissant le 3 — on donne très rarement un faux compte à l'entame, surtout dans un contrat tendu. Sud a également montré un Cœur, et sa treizième carte est donc soit un Trèfle, soit un second Cœur. S'il a une chicane à Trèfle, vous n'avez plus qu'à choisir votre façon de chuter : Dame de Trèfle laissée

filer pour une coupe en Sud, ou As de Cœur et Cœur pour un auto-uppercut !

L'hypothèse de nécessité veut que Sud possède un Trèfle. Avec une chicane, il aurait sans nul doute rejoué Cœur, ne vous laissant aucune chance de gagner. L'impasse au Roi de Trèfle semble alors s'imposer, puisque celui-ci a trois chances contre une de se trouver en Nord. Mais vous n'avez toujours pas de solution pour vous en sortir car, si Nord ne couvre pas la Dame de Trèfle, vous vous retrouverez dans la même situation que précédemment...

C'est cependant oublier que Nord est seul à garder deux couleurs, Cœur et Trèfle, et qu'il sera ainsi soumis à un squeeze sur le défilé des atouts, l'As de Trèfle permettant de regagner la main. Ayant écarté un Cœur sur l'As de Pique, vous présentez donc la Dame de Trèfle (histoire simplement d'agacer Nord), que vous prenez de l'As de toute façon, et vous tirez tous les atouts :

♠ -
 ♥ D V
 ♦ -
 ♣ R

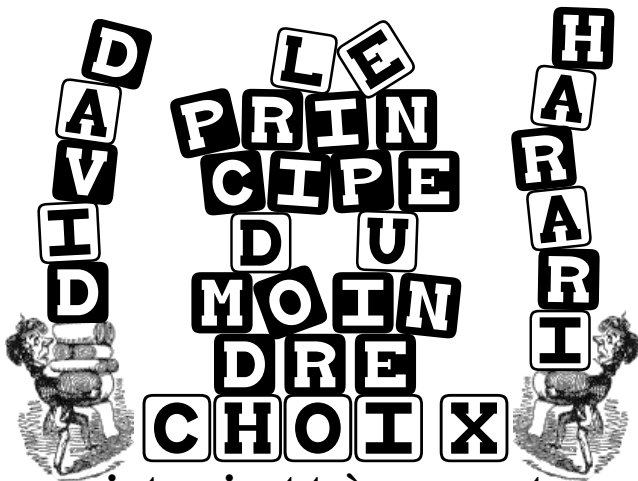
♠ - ♠ -
 ♥ A 10 ♥ 6
 ♦ - ♦ 7
 ♣ V ♣ 2

ne joue pas

Sur le 7 de Carreau, vous écartez le Valet de Trèfle du mort, tandis que Nord doit rendre les armes sous la double menace du 2 de Trèfle de la main et des Cœurs du mort*. En fait, le déroulement du coup a laissé le déclarant quelque peu frustré. En effet, lorsqu'il est revenu en main à l'As de Trèfle, il a capturé le Roi sec de Sud, rendant le squeeze totalement inutile...

C'est le champion belge Jean-Pierre Lafourcade qui était assis en Est. Bien connu en Lorraine, où il participe régulièrement aux épreuves fédérales, il est unanimement apprécié pour sa courtoisie et sa finesse, à la table de bridge comme à la table du restaurant d'après-tournoi, où il n'est jamais le dernier à s'asseoir. Ses capacités d'analyse et de concentration sont rarement prises en défaut. Il en a fait la preuve dans un ouvrage coécrit avec Paul-Henri Genty, autre champion d'outre-Quévrain : *Le jeu de la carte en match par 4*, paru aux Éditions Prat, en août 1998. On ne saurait que trop recommander la lecture de ces 168 pages à tout joueur de (haute) compétition.

*Voir le schéma N du *Squeeze facile*, dans le numéro 15



intervient très souvent

à la table de bridge lorsqu'il faut décider d'un maniemment. Ses applications sont parfois subtiles et il est facile de confondre des situations qui semblent équivalentes mais ne le sont en fait pas. Aussi allons-nous voir un certain nombre d'exemples... et de contre-exemples !

L'idée générale est la suivante :

Lorsqu'un flanc a le choix entre plusieurs cartes équivalentes à fournir, on suppose qu'il fournit chacune d'entre elles avec une fréquence équivalente.

Par exemple, lorsqu'il manque deux honneurs équivalents (Roi-Dame, Dame-Valet, etc.) et qu'un flanc fournit l'un de ces honneurs, il y a environ deux chances contre une que l'honneur en question ne soit pas accompagné de l'honneur équivalent. En effet, avec les deux honneurs en sa possession, le flanc a le choix au premier tour et fournit donc en moyenne une fois sur deux l'autre honneur. Un calcul mathématique (en termes de probabilités initiales) confirme ce résultat.



FACILE

MANIEMENTS FRÉQUENTS
À CONNAÎTRE ABSOLUMENT

	R 10 8 5 3				
POUR					
⑤	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	
N					
O E					
S					
LEVÉES					
	A 7 4 2				

C'est l'exemple de base. On commence par tirer l'As. Supposons, par exemple, que le Valet apparaisse à droite (et le 6 à gauche). Les deux cas possibles sont les suivants.

R 10 8 5 3

D 9 6	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	V
N					
O E					
S					
	A 7 4 2				

R 10 8 5 3

9 6	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	D V
N					
O E					
S					
	A 7 4 2				

Bien qu'une combinaison spécifique du partage 2-2 soit un peu plus probable qu'une combinaison spécifique du partage 3-1, il est *presque deux fois meilleur de faire l'impasse au second tour*, car, dans le deuxième cas, le flanc avait une chance sur deux de fournir la Dame et non le Valet. Autrement dit, la tactique conseillée gagne avec le Valet sec ou la Dame sèche derrière. Elle ne perd qu'avec Dame-Valet secs derrière.

Remarquez que, avec le 9, on pourrait partir du Roi ou de l'As, au choix. Tout dépend du flanc qui a le plus de chances d'être court dans la couleur, d'après les enchères ou le début du coup. On jouera un honneur sec chez lui pour gagner.

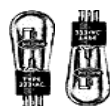
	AR 9 6 2				
POUR					
⑤	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	
N					
O E					
S					
LEVÉES					
	V 8 5 3				

On commence bien entendu par tirer l'As. Si le flanc droit fournit le 10 (et le flanc gauche le 4, par exemple), un problème se pose au second tour, car la situation pourrait être :

	AR 9 6 2										
D 7 4	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	10	7 4	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	D 10
N											
O E											
S											
N											
O E											
S											
	V 8 5 3			V 8 5 3							

Mais ce n'est pas une situation de moindre choix car, avec D 10, le flanc est obligé de fournir le 10. Il faut donc simplement tirer en tête au second tour, et non pas laisser filer le Valet, car on sait qu'une combinaison spécifique du partage 2-2 est plus probable qu'une combinaison spécifique du partage 3-1.

La plupart des joueurs savent que l'on ne fait pas l'impasse à la Dame à neuf cartes. La situation est similaire ici.



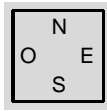
**TÉLÉCHARGEZ
N@NCY TEX@S**



http://bridge-club.com/bcnj/Nancy_Texas.shtml

A 9 7 2

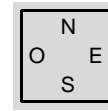
POUR
④
LEVÉES



R D 3

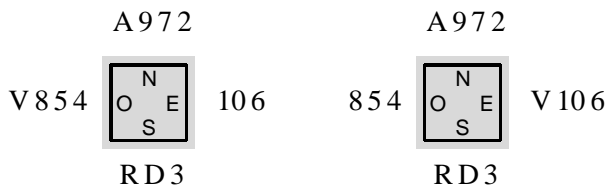
R 9 8

POUR
①
LEVÉE



10 5 4

On commence par tirer le Roi et la Dame. Si ni le Valet ni le 10 n'apparaissent à droite, on n'a pas d'autre choix que tirer l'As, espérant la couleur 3-3. Mais supposons, par exemple, que le flanc gauche ait fourni successivement le 4, puis le 5, et le flanc droit le 6, puis le 10. Il y a alors deux positions favorables :

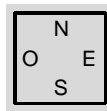


Comme on le sait, une combinaison spécifique du partage 3-3 est légèrement plus probable qu'une combinaison spécifique du partage 4-2. Pourtant, *il est presque deux fois meilleur de faire l'impasse au Valet* au troisième tour que tirer en tête car, avec V 10 6, le défenseur de droite pouvait au choix fournir le 10 ou le Valet. Une fois que l'on a vu le 10, la probabilité qu'il détienne V 10 6 doit donc être divisée par deux.

Une autre façon de raisonner consiste à dire qu'avec le maniement conseillé (Roi et Dame, puis impasse à l'honneur manquant si nécessaire), on gagne dans deux cas, avec 10 x ou V x à droite, et on ne perd que dans un cas, V 10 x à droite.

A 10 7 2

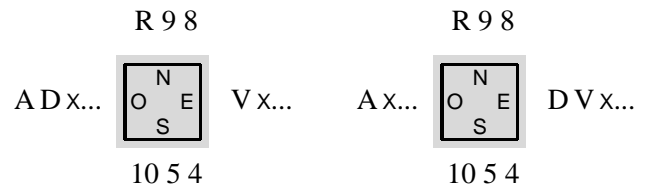
POUR
④
LEVÉES



R D 3

Est-ce similaire au maniement précédent? Non, car ici le flanc droit, nanti par exemple de V 9 4, n'a pas le choix au second tour. *Il est donc un peu meilleur de tirer en tête.* Il ne faut pas oublier quand même que, contrairement à l'exemple précédent, l'écart entre les deux lignes de jeu est assez faible. Ainsi, si les enchères ou le début du coup ont indiqué que le flanc gauche est probablement plus long dans la couleur que son partenaire, on a intérêt à faire l'impasse au Valet au troisième tour.

On part petit vers le 8 (ou on laisse filer le 10), au cas où Dame et Valet seraient placés. Supposons que le flanc droit prend avec le Valet. Faut-il jouer vers le 9 ou vers le Roi au second tour?



Le premier maniement gagne avec la position de gauche, le second avec la position de droite. Cela n'est pas équivalent car, avec Dame et Valet en sa possession, le flanc droit aurait pu aussi bien prendre de la Dame au premier tour. D'après le principe du moindre choix, il est deux fois meilleur de jouer vers le 9 au second tour.

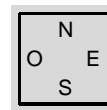


DIFFICULTÉ MOYENNE

POUR JOUEURS
DE COMPÉTITION

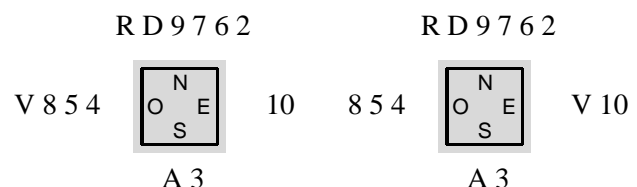
R D 9 7 6 2

POUR
⑥
LEVÉES



A 3

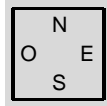
Vous commencez par tirer l'As et le 10 apparaît à droite (le 4 à gauche). Faut-il faire l'impasse ou tirer en tête au second tour? Il semble qu'il faille examiner :



Comme on l'a vu, le deuxième cas est presque deux fois moins probable (une fois que l'on a vu le 10), pour cause de moindre choix. Mais attention : rien n'empêche le flanc droit de fournir le 10 avec V 10 x, ce qui fait clairement pencher nettement la balance en faveur du jeu en tête. *Il ne faut donc pas faire d'impasse au second tour.*

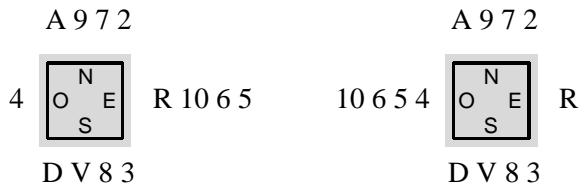
POUR
③
LEVÉES

A 9 7 2



D V 8 3

On part de la Dame. Si elle est couverte, le problème est résolu. Si elle tient, il suffit de rejouer vers l'As et, si le flanc gauche fournit un petit, de passer le 9 pour assurer trois levées. Supposons maintenant qu'Ouest fournisse le 4, par exemple, et qu'Est prenne du Roi. Faut-il repartir du Valet ou d'un petit vers l'As? Les deux cas à considérer sont :



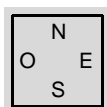
Cela semble équivalent, mais ne l'est en fait pas du tout. En effet, si Ouest avait le 4 sec, sa carte était forcée, tandis qu'avec 10 6 5 4, il aurait pu fournir indifféremment le 4, le 5, ou le 6. Le principe du moindre choix indique donc qu'il est trois fois meilleur de jouer petit vers l'As au second tour. On vérifie d'ailleurs qu'en termes de probabilités initiales, la stratégie conseillée n'échoue qu'avec le Roi sec en Est, tandis que la stratégie consistant à tirer le Valet au second tour échoue avec le 4, le 5, ou le 6 sec en Ouest, ce qui fait bien trois cas contre un.

Bilan : *partir de la Dame et si, elle est prise du Roi, jouer vers l'As.*

Notons que, pour trois levées, il est équivalent de jouer petit vers la Dame et, si elle perd au Roi, de tirer le Valet, mais on se prive ainsi de toute chance de faire quatre levées. C'est par contre le maniemment à adopter pour trois levées si l'on pense qu'Est est court dans la couleur, donc plus susceptible qu'Ouest de détenir le Roi sec.

POUR
③
LEVÉES

V 6



D 9 7 4 2

On commence par partir petit vers le Valet, pour le cas où As-Roi seraient à gauche et pour ne pas détruire la fourchette sur le 10. Supposons que

le Valet soit pris du Roi. Au second tour, il faut jouer petit vers le 9 et non pas vers la Dame, toujours pour la même raison : avec As-Roi, le flanc droit aurait pu prendre de l'As. En termes de probabilités initiales, on joue sur le 10 placé à droite et non pas sur les deux gros honneurs placés à droite.

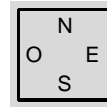


DIFFICILE

POUR EXPERTS
ET AMATEURS DE MANIEMENTS

POUR
④
LEVÉES

A V 9 8 2



7 5 4 3

En dépit des apparences, ce maniemment est particulièrement difficile à analyser, car il fait intervenir à la fois la théorie du moindre choix et des facteurs psychologiques. Il est assez clair qu'il faut partir petit vers l'As. La question est : que faire si le 6 apparaît? Considérons les cas où le maniemment choisi n'est pas indifférent :

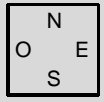
	Ouest	Est
①	10 6	R D
②	R 10 6	D
③	D 10 6	R
④	R D 6	10
⑤	R D 10 6	—

Passer le Valet perd les cas ② ③ et ⑤. Passer le 9 perd le cas ④, et aussi le cas ① car, par la théorie du moindre choix, il faut refaire l'impasse si le 9 est pris d'un gros honneur, ce qui évite de perdre les cas ② et ③. Passer l'As perd dans les cas ④ et ⑤. On a donc l'impression qu'il est meilleur de passer l'As que le 9 puisque le partage 4-0 est nettement moins probable que le partage 2-2.

Pourtant, contre un bon adversaire, c'est inexact, car la théorie du moindre choix ne s'applique pas qu'aux honneurs ! Si l'on admet que, pour tromper le déclarant, le flanc peut fournir le 10 avec 10 6, R 10 6, ou D 10 6 et le fera une fois sur deux, il faut diviser par deux la probabilité des cas ① ② et ③, une fois que l'on a vu le 6 apparaître. Du coup, il faut comparer la probabilité initiale du cas ⑤ avec la moitié de la probabilité initiale du cas ①, ce qui fait que passer le 9 est légèrement supérieur.

En résumé: le meilleur maniement théorique consiste à partir petit vers l'as, et à couvrir au plus juste la carte d'Ouest. Si Est a pris d'un gros honneur, il faut refaire l'impasse au second tour.

En pratique, si vous pensez votre adversaire incapable de fournir des cartes trompeuses, il est meilleur de mettre l'As si vous voyez Ouest fournir le 6 au premier tour...

POUR ③ LEVÉES	A 9 4 2  V 8 5 3
----------------------------	---

C'est complexe. On se rend compte assez vite qu'on peut gagner dans les positions suivantes :

	Ouest	Est
①	R D	10 7 6
②	10 7 6	R D
③	R 7 6	D 10
④	D 7 6	R 10
⑤	R D 6	10 7
⑥	R D 7	10 6

Dans tous les cas, on commence par un petit vers le 8. Plusieurs cas peuvent se produire :

- Le 6 ou le 7 apparaît : on passe le 8. Supposons qu'il soit pris par la Dame (s'il perd au 10, on ne pouvait pas gagner). Au second tour, il faudra repartir du Valet, par application du principe du moindre choix. Autrement dit, cette tactique gagne dans les cas ⑤ et ⑥. Elle ne perd que dans le cas ①.
- Le 10 apparaît : on couvre du Valet, pris, par exemple, par la Dame. Il semble maintenant clair de tirer l'As pour gagner dans les cas ③ et ④, mais il ne faut pas oublier qu'un flanc diabolique pourrait fournir le 10 dans les cas ⑤ et ⑥. S'il fournit petit, on a vu plus haut que l'on gagnait. On peut donc songer à repartir petit vers le 9 ! Ce serait d'ailleurs le bon maniement théorique si l'on avait le 7 (on gagne en plus le cas du 10 sec à droite), mais, ici, je vous conseille de tirer l'As au second tour.
- Le Roi ou la Dame apparaît : le principe du moindre choix nous dit encore qu'il faut repartir du Valet au second tour, gagnant dans les cas ③ et ④ et perdant dans le cas ②. Mais on peut penser que, si la main avec le Valet est cachée, il est difficile pour le flanc droit de

fournir la Dame avec D 10 secs. On pourra en tenir compte et éventuellement tirer l'As au second tour.

On peut donc, pour ce maniement, jouer la technique pure, ou bien se fier à ses impressions de table. Notez aussi que le flanc gauche, nanti de R D x, peut entamer dans cette couleur si elle n'a pas été déclarée, ce qui fournit souvent une indication supplémentaire.

ENCHÈRES



présenté par
PIERRE PÉRISSE

Les commentaires de ce concours sont rédigés par Pierre Périssé. Âgé de quarante quatre ans, exerçant la profession d'ingénieur en informatique, classé 1^{re} Série ♠, il avoue lui-même être plus un passionné de jeux en général que de bridge en particulier, pour lequel seule la compétition l'intéresse. Il est passé, en moins de quatre ans, du 4 Excellence à la Division Nationale 1, « sans trop savoir pourquoi », prétend-il. Même si sa modestie doit en souffrir, il faut bien dire que ce sont, en fait,

un travail suivi avec le partenaire, un minimum de préparation physique et, surtout, son talent de joueur qui l'ont mené au plus haut niveau. Souhaitons lui de ne pas s'arrêter en si bon chemin...

Toutes les donnes sont tirées des derniers Championnats du Monde, qui se sont déroulés à Paris, du 21 octobre au 3 novembre 2001. Pierre a établi sa cotation en fonction du nombre et de la pertinence des réponses, mais aussi du résultat potentiel des donnes.

① VENICE CUP, tour 4 : USA II - Allemagne Donne 18, NS/E

♠ A 9 7 6 5 4 3	E	S	O	N
♥ A R	Schulle	Farwig	Klar	Hackett
♦ 5	1♦	-	-	1♠
♣ R 4 3	2♣	2♦	-	?

Beaucoup s'interrogent sur le réveil à 1♠, qui est limité à l'ouverture dans le standard français et qui a donc forcément une influence sur les réponses reçues : « Bien difficile, après un tel début ! Enchérir dans un système qui n'est pas le nôtre ne présente pas grand intérêt » (Pierre Rimbaud). Sans aller jusque là, je pense effectivement qu'il faudrait connaître les fourchettes de réveil, ainsi que la signification du cue-bid, qui semble quand même promettre un fit.

② **VENICE CUP, tour 14 : Angleterre – Pays-Bas**
Donne 13, T/N

♠ R 8 6 2	N	E	S	O
♥ A D 10 8 4	Dhondy	Hoogweg	Smith	Van Zwol
♦ A D 6	–	–	–	1♥
♣ A	–	2♣*	–	2♠
	–	4♥	–	?

*Drury

La deuxième donne semble plus facile et il y a quasi-unanimité pour l'enchère de passe. La plupart des participants estiment qu'il faudrait une main miracle pour gagner le chelem et, surtout, que 4♥ est décourageant après 2♠, déniaient formellement la présence simultanée des deux pièces essentielles que sont l'As de Pique et le Roi de Cœur.

Ils sont même deux à penser pouvoir être en danger à 5♥, François-Michel Sargos, et Jean-Marc Bihl qui nous explique : « Cette enchère de 4♥ semble vouloir dire : gros fit à Cœur et pas d'intérêt pour le chelem. Une main possible : ♠ V x x ♥ R V x x ♦ x x ♣ R D x x, et nous sommes en danger au palier de 5. »

Certaines remarques des autres passeurs amènent tout de même quelques commentaires. « Mon partenaire n'a pas l'air enthousiasmé. Il doit avoir des points inutiles à Trèfle » (Alain Raynaud) : oui, mais s'ils sont à Carreau, par exemple dans ♠ D x x ♥ R V x x ♦ R x ♣ V x x x, le chelem est jouable. « Je ne sais pas ce qu'a le partenaire, mais je sais qu'il n'a ni l'As de Pique, ni le Roi de Cœur troisième. » (Etienne Klajnerman) : pas tout à fait d'accord. Il peut avoir l'une de ces deux pièces pour son Drury, mais pas les deux pour l'enchère décourageante de 4♥. « 2♠ est forcing de manche. Bien sûr, il serait bon de connaître les agréments de la paire pour l'enchère, et j'ai supposé qu'elle montrait une vraie inversée d'au moins 17H. » (David Harari) : je crois plutôt qu'elle rend la séquence forcing de manche, avec un espoir de chelem et une force à Pique, mais pas forcément quatre cartes à Pique. En tout cas, elle demande des compléments dans la couleur pour poursuivre le dialogue.

Parmi les isolés qui tentent le diable, ou plutôt le chelem, Dominique Noblet pense que 3♥ serait plus encourageant que 4♥ et plonge à 6♥, à l'instar de Jérémie Tignel. Enfin, Michel Hobeika, Pierre Périssé et Christophe Schneider voient leur jeu avec des lunettes roses et repartent, par 4SA Blackwood ou 5♣ recherche d'un contrôle à Carreau, malgré le signal d'arrêt du partenaire.

Les cartes leur donnent malgré tout raison :

	♠ D 5		
	♥ 9		
	♦ 10 9 8 3		
	♣ R D 10 7 5 3		
♠ R 8 6 2		♠ A 9	
♥ A D 10 8 4		♥ R 7 6 3	
♦ A D 6		♦ V 7 5 4	
♣ A		♣ V 6 2	
	♠ V 10 7 4 3		
	♥ V 5 2		
	♦ R 2		
	♣ 9 8 4		

À la table, le chelem n'a pas été appelé car, malgré la présence des deux cartes clés, le répondant n'a pas jugé avoir autre chose à déclarer.

— / —
passe 100 (21 voix)

4SA 60 (2 voix)	6♥ 60 (2 voix)
5♣ 60 (1 voix)	4♠ 40 (1 voix)

③ **VENICE CUP, demi-finale : Autriche – Allemagne**
Session 4, donne 9, EO/N

♠ A V 9 3	N	E	S	O
♥ A	Nehmert	Fischer	Rauscheid	Weigkricht
♦ R 7 2	–	1♦	2♥	×
♣ D 10 7 5 4	4♥	–	–	?

Une nouvelle fois, une grande majorité du jury choisit la même enchère, à savoir contre, qui promet du jeu sans enchère naturelle satisfaisante et supporte toute enchère du partenaire. Une petite remarque tout de même, faite par Thierry Buttin : 3♣, plutôt que contre, au premier tour aurait rendu la séquence plus naturelle et aurait aidé le partenaire à prendre la bonne décision.

Mais contre reste parfaitement plausible avec cette main jouable dans toutes les couleurs et, surtout, permet de trouver plus facilement un fit 4-4 à Pique. En fait, la plupart des votants trouvent même un second contre quasi parfait, car il permet au partenaire de choisir entre passe, pour une pénalité juteuse, et la nomination de 4♠, 5♣, 5♦, voire 6♣ ou 6♦.

Il y a quelques avis divergents, tout de même. Ainsi, Diane Oliven, ne veut pas punir rouge contre vert et produit l'enchère de 5♥, afin de jouer 5♠ ou bien un chelem mineur. Quatre autres réponses proposent également de jouer en mineure en annonçant 4SA. En fait, il semble que cette dernière enchère a pour défaut, selon l'interprétation, soit d'occulter totalement les

Piques, soit de trouver le fit à Pique à un palier trop élevé.

Laissons le mot de la fin à Marc Giraud : « 5♣. Un beau double fit mineur, et les adversaires sont favorisés pour trouver au moins sept levées : je ne suis pas venu(e) à la Venice Cup pour me laisser marcher sur les pieds ! ». C'est, en tout état de cause, l'enchère faite à la table par l'impétueuse Autrichienne Terry Weigkricht. Sa partenaire a ajouté le sixième :

♠ D 8 6		♠ R 10			
♥ V 8 7 3		♥ 10 5 4			
♦ D 9 8 5		♦ A V 10 4			
♣ R V		♣ A 9 8 3			
♠ A V 9 3	<table style="margin: 0 auto; border-collapse: collapse;"> <tr><td style="padding: 2px;">N</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">O E</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ R 10
N					
O E					
S					
♥ A		♥ 10 5 4			
♦ R 7 2		♦ A V 10 4			
♣ D 10 7 5 4		♣ A 9 8 3			
♠ 7 5 4 2					
♥ R D 9 6 2					
♦ 6 3					
♣ 6 2					

L'Autriche a gagné 11 IMP sur ce coup, car les Allemandes n'ont joué que 5♣ dans l'autre salle. Notez l'intervention non moins courageuse à 2♥ d'Andrea Rauscheid, qui s'est finalement retournée contre son auteur.

x	100 (20 voix)		
5♣	80 (1 voix)	5♥	70 (1 voix)
4SA	70 (4 voix)	4♠	30 (1 voix)

4 BERMUDA BOWL, finale : Norvège – USA II
Session 3, donne 2, NS/E

♠ V 10	E	S	O	N
♥ 10 3 2	Weichsel	Grøtheim	Sontag	Å
♦ A R V 5	1SA	–	2♥	x
♣ A R 8 6	–	–	3SA	–
	?			

Voici une donne dont la cotation est grandement influencée par la vue des quatre jeux. Elle donne tort à la majorité, qui a choisi de passer, pensant que l'arrêt à Cœur d'Ouest suffisait à faire de 3SA un meilleur contrat que 4♠.

Antoine Bovet : « Si le partenaire voulait un complément d'arrêt à Cœur, il pouvait me le demander. Ici, avec deux cartes à Pique, je respecte son choix. ». Élie Cali : « J'espère que le partenaire ne nomme pas 3SA à saut sans arrêt à Cœur (il peut dire 3♥) et mon 10 de Cœur pourrait bien être utile. ». Nicolas Courtel : « En l'absence d'agrément, je suppose que le partenaire a

un arrêt à Cœur lui permettant d'être traversé à l'entame, alors que la qualité de ses Piques ne permet peut-être pas de jouer à sept atouts. ». Fabien Miomandre : « Les trois petits Cœurs sont certes inquiétants, mais je ne vois pas de manche meilleure que 3SA en face d'une main régulière. Espérons que les adversaires ne sont pas en mesure de prendre cinq levées de Cœur à l'entame... ». Dominique Noblet : « Quoi d'autre ? 4♠ au nom de V 10... et de la superbe distribution ? Prions ! ». Christian Pham Van Cang : « Je ne vois pas au nom de quoi j'irais reparler ! Le partenaire a les moyens de me demander un arrêt à Cœur si besoin. ». À voir ! Même s'il a R V x ou R D x à Cœur, le problème reste le même et la conclusion aussi. Jean-Pierre Rocafort : « Il faut être honnête : il n'y a qu'en concours d'enchères que l'on peut penser à autre chose. ». Eh non ! La suite le montrera.

Certains « sentent » que 4♠ est meilleur que 3SA, mais nomment eux-mêmes le contrat, ce qui ne résout en rien le fait de jouer de la mauvaise main. Thierry Buttin, encore lui, a bien pensé à la bonne enchère, mais ne l'ose pas : « Je dirais bien 4♥, que mon partenaire comprendrait comme Texas pour jouer 4♠ de sa main (que cela peut-il être d'autre ?), mais j'ai un peu peur. »

Voyons maintenant les arguments en faveur du contrat de 4♠ :

- ☛ V 10 à Pique vaut largement un fit par trois petites cartes,
- ☛ la main, toute en contrôles par les As, est plus adaptée à un contrat à la couleur,
- ☛ nous n'avons pas de belle couleur cinquième pour préférer 3SA,
- ☛ le partenaire muni de R x, R x x, A x, A x x ou A D à Cœur dans une main régulière est quasiment obligé de nommer 3SA, sauf convention particulière,
- ☛ la lumineuse enchère de 4♥, trouvée par cinq membres du jury, permet au partenaire de nommer les Piques et de recevoir l'entame, protégeant ainsi son arrêt à Cœur.

Edouard Beauvillain : « Mon partenaire arrête les Cœurs, mais cela sera-t-il suffisant pour neuf levées directes ? Oui, seulement s'il possède de très jolis Piques. V 10 à Pique valent bien trois petites cartes. Je préfère jouer la manche à Pique, et de la main du partenaire. Il est bien plus facile d'imaginer tout ça quand on est bien

installé chez soi! Le mauvais cas pour 4♠ au lieu de 3SA : ♠ARD9x♥Dxx♦xx♣xxx». Jean-Marc Bihl : «Le partenaire a cinq Piques et un arrêt à Cœur. V10 à Pique semble être de l'or en barre pour dégager et protéger la teneur à Cœur. D'où 4♥... pour 4♠ chez le partenaire. ». Diane Oliven : «Je préfère faire jouer 4♠ à mon partenaire, pour qu'il reçoive l'entame. Je n'ai que deux Piques, mais ce sont V10. ». Pierre Rimbaud : «Évident : si les Piques ne sont pas maîtres, 3SA va chuter. C'est 4♥ qu'il faut dire, et non 4♠, pour le cas où le partenaire a le Roi de Cœur, voire AVx. ». Jérémie Tignel : «Le partenaire va être traversé à l'entame. Même s'il tient deux fois les Cœurs, ce sont ses seules reprises pour affranchir ses Piques et il en aura une de moins dès l'entame, sauf si ses Piques sont beaux. Mais, dans ce cas, 4♠ gagne aussi probablement. Donc, on joue 4♠. Et autant protéger éventuellement AD à Cœur chez le partenaire, d'où le "Texas" à 4♥. ».

Cette donne permet également de parler de la séquence incriminée, quand le joueur numéro 3 contre le Texas à 2♥ (ou 2♦) après l'ouverture de 1SA. Il est bon de l'avoir travaillée avec son partenaire habituel afin d'éviter les mésententes : «Là encore, c'est d'abord une question de convention. Pour moi, l'enchère du partenaire exprime une absence d'inquiétude pour les Cœurs, sinon il transiterait par surcontre. » (David Harari). Oui, en fait, le surcontre est une sorte de «Texas bis», pour obliger l'ouvreur à nommer les Piques et donc faire jouer la bonne main, aussi bien au contrat de 2♠ qu'à ceux de 4♠ ou 3SA. En effet, la rectification du Texas promettant classiquement trois cartes après le contre, l'ouvreur de 1SA est obligé de passer avec l'arrêt à Cœur et seulement deux cartes à Pique. Les quatre jeux :

♠ A 8 6		♠ V 10									
♥ A D V 6 4		♥ 10 3 2									
♦ 9 6 4		♦ A R V 5									
♣ D 7		♣ A R 8 6									
♠ R D 9 7 5	<table style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: 0 auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ 4 3 2
	N										
O		E									
	S										
♥ R 9 7		♥ 8 5									
♦ D 8 2		♦ 10 7 3									
♣ 10 9		♣ V 5 4 3 2									

À la table, l'Américain Peter Weichsel a effectivement dit 4♥ pour faire jouer le contrat par son

partenaire, dont la pièce à Cœur, le Roi en l'occurrence, se trouvait ainsi protégée à l'entame. La donne s'est soldée par une égalité car, dans l'autre salle, Ouest a fait un Stayman (suivi d'un saut à 3♠ pour indiquer cinq Piques et trois Cœurs) et Nord n'a pas pu contrer pour indiquer l'entame.

4♥.....100 (5 voix)
 passe 70 (18 voix) 4♠ 70 (4 voix)

5 SENIORS BOWL, finale : USA II – Pologne
Session 2, donne 23, T/S

♠ R V 8 3	S	O	N	E
♥ A 3	Freed	Russyan	Baze	Klapper
♦ 8 5 4	2♠	×	-	?
♣ R 9 5 2				

La dernière donne ne nous laisse que deux choix, dans une situation qui se produit relativement fréquemment. Faut-il privilégier le contre punitif d'une partielle adverse, ou bien choisir de jouer une manche en attaque ?

Chacun de nous se fonde sur différents arguments : les vulnérabilités respectives, la qualité des atouts pour la défense, les levées rapides, les doubles fits, la probabilité de réussite de la manche, le risque de voir le contrat contré gagner, les atouts soumis ou non, etc. La liste est longue et les critères peuvent légèrement varier, selon sa propre expérience.

Dans notre cas, les arguments pour passer reposent essentiellement sur le fait que la manche à 3SA n'est pas certaine : «Dur, dur! On peut empailler un grand chelem ou chuter 3SA. Passe devrait donner un résultat correct si le contre est "normal". » (Jacques Brethes), «Passe pragmatique, marquons dans la colonne! » (Nicolas Courtel), «600 à 3SA n'est pas certain, tandis que la chute à 2♠ paraît certaine (mais il m'arrive de manquer d'imagination). Tant pis si je marque 500, à 2♠ × -2, au lieu de 600. Ce n'est pas dramatique en 4. Si 2♠ ne chute que d'un, ou gagne, et que 3SA gagne aussi, je trouverai bien une excuse à la mi-temps (là, j'aurai beaucoup d'imagination!). » (Dominique Noblet), «Passe, assez discutable. Le pour : on n'est pas certain de gagner 3SA et, avec les ouvertures à 2♠ du XXI^e siècle, ça peut être un carnage. Le contre : c'est définitif et le partenaire pourrait avoir une montagne qu'il s'appropriait à dévoiler en feuilleton. » (Jean-Pierre Rocafort), « Onze points et un

double arrêt peuvent suffire pour gagner 3SA. Mais si l'adversaire n'entame pas Pique, on n'a que sept points utiles : si ça suffit pour gagner 3SA, alors 2♠ chute certainement de 3 ou 4. » (Jérémy Tignel).

A contrario, les arguments pour 3SA sont, d'une part, les atouts soumis, et, d'autre part, le risque que 2♠ gagne. Olivier Beauvillain : « 3SA, simple et pragmatique. Passe ? Pas assez de jeu. S'il remonte deux fois au mort, il gagne... ». Pourquoi pas assez de jeu ? Le partenaire a quand même promis une quinzaine de points, ce qui devrait suffire à battre 2♠. Edouard Beauvillain : « Je n'ai absolument pas envie de punir l'adversaire quand mes Piques sont soumis. J'ai du jeu et deux arrêts positionnels : jouons donc la manche la plus probable. ». Jean-Marc Bihl : « Une décision tendue avec passe, mais les Piques sont soumis et 3SA me semble supérieur. ». Élie Cali : « Un double arrêt à Pique, je reçois l'entame et le partenaire a au moins 15 H. ». Marc Giraud : « Je n'ai pas de défense contre 2♠, qui peut gagner ! ». David Harari : « Je n'aime pas passer un contre avec des atouts soumis et non liés. Si les adversaires sont adeptes des 2 faibles folkloriques, il peut être intéressant de passer, en espérant marquer gros et les dissuader de m'embêter pour la suite du match. ».

Même la vision des quatre jeux ne départage pas les deux enchères, 3SA gagnant sur l'entame à Pique, probable en match par 4, alors que l'entame à Cœur devrait le plus souvent être choisie en tournoi par paires.

♠ 10 2											
♥ 9 7 5 2											
♦ A V 10											
♣ D 8 7 4											
♠ 6	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ R V 8 3
	N										
O		E									
	S										
♥ R D 8 6		♥ A 3									
♦ R D 9 3		♦ 8 5 4									
♣ A V 10 6		♣ R 9 5 2									
	♠ A D 9 7 5 4										
	♥ V 10 4										
	♦ 7 6 2										
	♣ 3										

À la table, le joueur polonais Wit Klapper a passé, pour -2 et 12 IMP pour son pays, les Américains ayant joué 3SA-1 sur entame à Cœur dans l'autre salle. À la plupart des tables, Est a d'ailleurs mis 3SA après le contre d'Ouest.

3SA 100 (21 voix) passe 90 (6 voix)



GRANDEUR ET SERVITUDE DES OGRES

DANS L'ÉPISODE 1, pris en flagrant délit de grossièreté par Oscar, l'Ogre se voit contraint de prouver sa générosité lors du Grand Tournoi Individuel. Si la chance n'est pas avec lui dans les premières donnes, il vient quand même d'introduire un chelem infaisable au Philanthrope International associé à Papa le Grec...

EPISODE 2

- N'oubliez pas, dit le Serpenteaire Strict au Toucan qui s'asseyait face à lui, qu'il ne sert à rien de pousser les contrats en tournoi par paires. Sur-tout à cette table, où les flancs sont d'un niveau un peu au-dessus de la moyenne, ajouta-t-il en forçant la voix pour être entendu de l'Ogre.

♠ 6 5 4 2											
♥ R 9 6 3											
♦ R 9 8 3											
♣ 7											
♠ R 10 9	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ A D V 8 7
	N										
O		E									
	S										
♥ A 8 4 2		♥ D 10									
♦ D 7 6 2		♦ 10 4									
♣ D 3		♣ A 9 8 5									
	♠ 3										
	♥ V 7 5										
	♦ A V 5										
	♣ R V 10 6 4 2										

Colin le Corgi, assis en Sud, puis le Toucan en Ouest passèrent. L'Ogre ouvrit en troisième position de 1♥, et le Serpenteaire intervint à 1♠. Colin contra et le Toucan s'enquit de la signification de l'enchère.

- Contre négatif, dit l'Ogre avec bonhomie. Une sorte de joker qui remplace les enchères intelligentes. Très précieux pour la plupart des joueurs. Un expert comme vous joue sûrement ça.

Confusément vexé, le Toucan finit par émettre

l'enchère de 2♠ qui lui semblait assez peu poussée pour avoir la faveur du Serpentaire ; l'Ogre et le Serpentaire passèrent et Colin enchérit bravement 4♥. Le Toucan passa, pensant avoir de meilleures chances de défaire le contrat que de gagner la manche ; le Serpentaire, peu inspiré par ses deux doubletons rouges, passa également.

– C'est ahurissant, « il » n'est même pas contré ! dit Oscar le Hibou à mon oreille. Ce n'est plus du respect, mais de la vénération ! Enfin, beaucoup de paires Est-Ouest devraient chuter la manche à Pique.

Le Serpentaire regarda son jeu d'un air dégoûté et entama finalement le 10 de Carreau. L'Ogre remercia Colin avec une affabilité suspecte et joua le Valet, couvert de la Dame du Toucan. Ayant fait la levée du Roi, l'Ogre joua le 7 de Trèfle. Le Serpentaire avait préparé le 5 et le posa sur la table à la vitesse de l'éclair. Même si l'Ogre passait le Roi, il ne ferait qu'une levée dans la couleur, alors que l'As lui offrirait cinq cartes maîtresses pour défausser ses Carreaux et ses Piques perdants.



appela le Roi et rejoua Trèfle qu'il coupa du 3 de Cœur. Puis il avança le 6 de Cœur. Le Serpentaire mit mécaniquement le 10, destiné, comme il l'expliqua plus tard, à faire croire au 10 sec dans sa main et à sauver deux levées d'atout si le Toucan détenait le Roi troisième. Ce jeu d'expert convainquit au moins le Toucan, qui, après s'être mentalement récité la règle *ad hoc* du maniement des atouts en flanc, « Avec l'As troisième, duquer une fois ; avec l'As quatrième, duquer deux fois. », mit un petit sur le Valet, puis à nouveau sur le petit Cœur qui suivit. Sur le Roi de Cœur, le Serpentaire fournit sa Dame avec un léger mais harmonieux grincement de dents.

Quatre tours de Carreau suivirent. L'Ogre défaussa le Pique du mort et coupa un Pique, puis il présenta un petit Trèfle. Le Toucan défaussa un Pique, et l'Ogre coupa du 9 de Cœur.

– Les trois dernières pour vous, concéda-t-il avec une bonne grâce inhabituelle.

– Vous avez comme toujours beaucoup de chance, dit le Serpentaire. La levée de l'As d'atout reste votre propriété même si vous la concédez. Loi 104 C.

L'Ogre se contenta d'émettre un reniflement méprisant et rangea ses cartes dans l'étui.

– Ne me dites pas que vous aviez l'As d'atout ? demanda le Serpentaire, hagard, au Toucan.

– Mais pourquoi n'avez-vous pas mis la Dame ? se défendit le Toucan. Je veux dire que c'était un assez bon moyen de la faire, et, euh...

– Notre ami le Serpentaire a joué exactement les cartes que j'aurais jouées moi-même, dit aimablement l'Ogre en inscrivant le score de 420 dans sa colonne avec le stylo en or du Serpentaire. Quoique pas dans le même ordre, ajouta-t-il *mezzo voce*.

Quelques joueurs avaient réalisé la manche à Pique en Est-Ouest, après l'entame à Cœur et le retour du singleton Trèfle. Mais aucun n'avait encore gagné la manche en Nord-Sud.



– Cela ne vous ressemble pas de courir de tels risques en ouvrant une main aussi dépourvue de valeur en attaque comme en défense, dis-je plus tard à l'Ogre.

– L'estimé Professeur émérite m'exaspère, si c'est ce que vous voulez m'entendre dire, répondit l'Ogre. Mais vous excluez naturellement que je puisse perdre mes nerfs pour si peu. Classez simplement cette ouverture dans votre rubrique « risques calculés ». Mon but était bien sûr de limiter les dégâts à deux de chute, pour battre tous les scores de 140. Mais après la chute de la Dame de Trèfle, j'ai entrevu une lueur d'espoir. Voyez-vous, Colin est certes un incorrigible optimiste, mais il avait bien diagnostiqué la présence de deux éléments importants : la mienne en face de lui dans le rôle du déclarant, et celle de notre expert auto-proclamé à sa droite, qui découvre toujours un moyen d'égarer la moitié de ses levées dans des coups de maître auxquels il ne comprend rien. Je crois, ajouta-t-il avec une modestie inaccoutumée, que le second élément est prépondérant : même un surdoué ne peut fabriquer *ex nihilo* autant de levées que ce pédant en anéantit. A ce propos, poursuivit l'Ogre ingénument, je voulais vous dire que je ne suis pas gêné que vous relatiez mes coups de génie. Ne voyez aucune vanité là où il n'y a que de l'altruisme : je tiens à ce que les œuvres d'un grand artiste puissent être appréciées par d'autres que le Toucan et le Professeur de Tri-Médiocrique.

– Bio-Sophistique, corrigeai-je. Quant à moi, je voulais vous dire que je crois que vous avez empoché son stylo par distraction.

– C'est ça, Bi-Autistique, dit l'Ogre en vidant mon verre, après avoir déposé dans un cendrier plein à ras bord le stylo en or du Serpenteaire, sur lequel il éteignit soigneusement son cigare.



L'Ogre parvenait péniblement à maintenir une moyenne de 60% environ, fort médiocre pour lui, quand le Lapin tenta de s'asseoir face à lui.

– Cela ne me satisfait guère, dit sèchement le Serpenteaire, mais c'est à moi de m'asseoir à la place du mort.

Le Lapin finit par s'asseoir en Ouest, face au Philanthrope.

– Excusez-moi, dit-il, dans ces mouvements d'individuels je ne pense jamais à regarder où je dois aller, et après je ne peux plus le savoir parce que je ne sais plus d'où je viens.

Après avoir installé commodément son verre et son assiette de gâteaux au chocolat, il prit son jeu et ouvrit de 1♣.

♠ R		♠ 3 2										
♥ A R 9 7		♥ 5 4 2										
♦ 6 4		♦ A R D 9										
♣ A R 9 8 7 2		♣ D V 10 6										
	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S			
	N											
O		E										
	S											
	♠ A V 10 8 6											
	♥ D 8 6 3											
	♦ 10 7 3											
	♣ 4											

– Mais, protesta le Philanthrope, j'ai ouvert de 1♦ !

– Enchère insuffisante, siffla le Serpenteaire Strict, et vous n'ignorez pas...

– Notre ami n'ignore pas qu'il peut rectifier à 2♣ sans pénalité, l'interrompit l'Ogre, dans un rôle de protecteur de lapins assez insolite chez lui.

– Alors, 2♣, dit le Lapin, non sans méfiance.

Après une évaluation minutieuse de ses tenues en majeures, le Philanthrope se résigna à soutenir le Lapin à trois Trèfles. Celui-ci enchérit 3♥ et le Philanthrope, après un nouvel examen attentif de ses Piques, annonça 4♣. Après un Blackwood de

courtoisie dont il regarda à peine la réponse, le Lapin enchérit 6♣.



entama Pique et le Serpenteaire nota la chute du Roi du Lapin. Après réflexion, il décida de mettre ce dernier au pied du mur en rejouant un 8 de Cœur rusé. Le Lapin mit l'As et réfléchit. Il jugea que son espoir le plus raisonnable était de trouver les Carreaux répartis 3-3 et, comme il n'y avait nulle urgence, il entreprit de tirer ses atouts : l'Ogre procédait toujours ainsi et, la plupart du temps, ses adversaires défaussaient de travers. En outre, cela faisait agréablement durer le suspense. Sur le cinquième atout, le serpenteaire défaussa un Carreau, ce qui conforta le Lapin dans l'idée que son plan fonctionnait. Soulagé, il entama un éclair au chocolat. On en était à cette position :

		♠ D										
		♥ V										
		♦ V 8 5 2										
		♣ –										
♠ –		<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ 2
	N											
O		E										
	S											
♥ R 9 6			♥ 5									
♦ 6 4			♦ A R D 9									
♣ 2			♣ –									
		♠ V										
		♥ D 7 3										
		♦ 10 7										
		♣ –										

Le Lapin tira le dernier atout et l'Ogre défaussa la Dame de Pique après une courte réflexion.

– Que dois-je défausser ? demanda le Philanthrope.

– Quoi ? Eh bien, pas le Carreau évidemment, dit le Lapin d'une voix pâteuse, la bouche pleine de crème au chocolat, en s'essuyant les mains et le visage avec un mouchoir brodé.

Le Philanthrope défaussa le 9 de Carreau. Avec une promptitude surprenante, le serpenteaire jeta également un Carreau. Ayant terminé sa toilette, le Lapin contempla le mort.

– Mais où est le Carreau ? dit-il. Je vous ai demandé de défausser n'importe quoi sauf le Carreau !

– Mais j'ai cru entendre « le Carreau », s'excusa le Philanthrope.

– Tout le monde à la table a entendu « le Carreau », appuya le Serpenteaire.

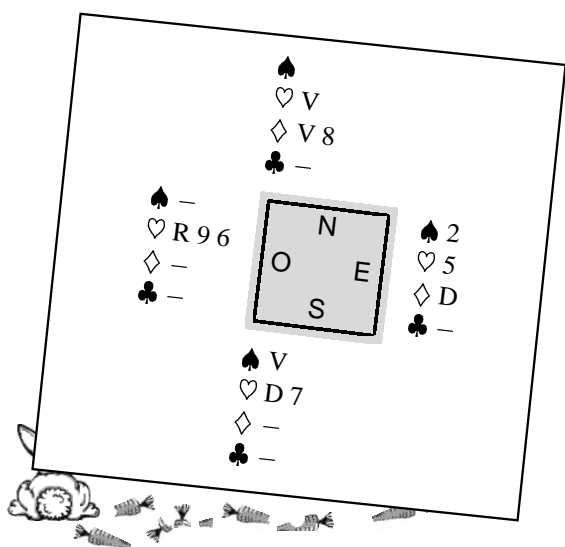
– Moi j’ai entendu « pas le Carreau », protesta l’Ogre avec force.

– Peu importe, objecta le Serpenteaire avec véhémence, de toute manière la carte doit être reprise immédiatement après que l’erreur a été faite. Loi 121, alinéa b. D’ailleurs, qu’en pensez-vous, Oscar, en tant qu’arbitre?

– Le Carreau est joué, dit Oscar paisiblement, avec un léger sourire.

– Je vous le disais bien ! conclut le Serpenteaire triomphalement, sans remarquer la lueur assassine dans le regard de l’Ogre.

Abattu, le Lapin tira l’As, le Roi et enfin la Dame de Carreau.



Soudain moins triomphant, le Serpenteaire défaussa Cœur et le Lapin étonné réalisa les deux dernières levées dans cette couleur.

– Quelle chance, partenaire, que ce ridicule qui-proquo n’ait rien changé, dit-il.

Le visage de l’Ogre était d’une jolie teinte violette.

– Excellent retour, partenaire, complimentait-il. Si j’avais eu l’As de Cœur, le contrat aurait chuté. Et même de deux levées si j’avais eu aussi l’As d’atout. Et comme arbitre, je le dis avec admiration, vous êtes toujours aussi incollable.



– Pourquoi avez-vous défaussé Pique ? demandai-je plus tard à l’Ogre. Vous saviez bien que votre partenaire serait squeezé. Pourquoi pas le Valet de Cœur ?

– Même le Lapin aurait pu juger que je ne défausserais pas D V 10 de Cœur juste pour lui faire plaisir, dit l’Ogre. Il aurait évidemment fait l’im-

passé à la Dame du Serpenteaire.

– Mais le Serpenteaire aurait pu avoir D 9 ?

– Non, à en juger d’après son 8, pour autant que ses cartes aient une signification. Mais ceci n’a de toute façon aucune importance. Il suffisait à cet imbécile de garder ses Cœurs, point à la ligne.

– Mais s’il avait défaussé Pique, le 2 du mort aurait été maître !

– Et alors ? vous pensez sérieusement que le Lapin s’en serait aperçu ?



la remise officielle des prix, le Philanthrope fut déclaré vainqueur avec une belle avance sur l’Ogre. Il insista pour dire quelques mots :

– Je n’ai fait qu’appliquer les recettes simples de certains de mes amis parmi les meilleurs joueurs du monde. J’avoue que je n’étais pas certain que cela soit suffisant pour emporter le Grand Individuel des Griffons, et je crois que plusieurs bons joueurs auraient pu tout autant que moi prétendre à la victoire.

Tout le monde put voir avec stupeur l’Ogre applaudir vigoureusement à cet étalage de modestie. Puis une remise officieuse de prix eut lieu en comité restreint :

– Mon cher Ogre, dit Oscar, je dois avouer que votre amabilité, votre fair-play et votre, euh... gentillesse n’ont pas une fois été pris en défaut. Je dois donc convenir solennellement en présence de ces gentlemen qui pourront en témoigner que vous êtes un des piliers de la convivialité dans notre club, et je tiens à vous en remercier et à vous en féliciter.

– Je suis tellement heureux d’avoir pu faire plaisir à tous mes amis, dit l’Ogre tout rosissant d’humilité.



– Hypocrite ! dis-je à Oscar un peu plus tard. Mais vous allez sûrement me dire que votre rôle n’est pas facile ?

– Ah, pour ça, croyez bien que mon devoir d’impartialité ne m’a jamais causé un tel sentiment de honte, répondit-il avec un soupir.



Le chelem du Lapin provient de la Finale de Lorraine du 4 Mixte 2001, qui s’est jouée au BCNJ, les 18 et 19 mars.



CE QUE VOUS
AVEZ TOUJOURS
VOULU
SAVOIR

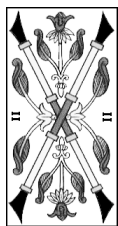
SUR
et
que
vous
n'avez JAMAIS

O
S
É



demander
(une petite histoire du bridge)

Cette deuxième partie présente la naissance de la notion d'atout, au XV^e siècle, avec le jeu de tarot, et son introduction dans un jeu de cartes « ordinaire » avec la triomphe, qui a été pratiquée en France et en Angleterre jusqu'au XVIII^e siècle. Déjà, émergent du vocabulaire et des principes plus que familiers aux bridgeurs.



L'ATOUT

Le tarot n'est pas le plus vieux jeu de cartes, comme on l'a cru longtemps, mais une variante améliorée du jeu à quatre couleurs. Il a été inventé en Ita-

lie du Nord, dans les années 1430, vraisemblablement dans les cours princières de Ferrare et Milan, avant de gagner Bologne. Les plus anciennes cartes conservées, richement enluminées, ont été commandées vers 1450 par la famille des Visconti-Sforza, qui régnait sur le Duché de Milan au XV^e siècle.

Un jeu de tarot compte généralement soixante dix huit cartes aux enseignes (initialement) italiennes*. Cinquante six de ces cartes sont divisées en quatre couleurs selon la hiérarchie habituelle avec, en plus, un Cavalier intercalé entre la Dame et le Valet. Elles sont complétées par une série de vingt et une cartes spéciales, numérotées

* Voir l'épisode précédent dans N@NCY TEX@S 30.

de 1 à 21, à laquelle s'ajoute une sorte de joker, le fou ou excuse. Ces cartes sont décorées d'allégories inspirées des fastes de la cour, des thèmes de la culture populaire et d'œuvres littéraires, tout particulièrement le recueil de poèmes *I trionfi* (Les triomphes), écrit par Pétrarque entre 1351 et 1374. Les allégories sont en quelque sorte une représentation du monde de l'époque : pouvoir (le Pape, l'Empereur), vertus cardinales (la Force, la Tempérance, la Justice), mythes chrétiens (le Jugement Dernier, le Diable), thèmes de la culture populaire (le Temps, l'Amour, la Roue de la Fortune...), connaissances astronomiques (la Lune, le Soleil, le Monde, l'Étoile), etc.

Le jeu tire son originalité des 22 cartes spéciales (y compris le fou), les *tarots*, ou *trionphes*, nom sous lequel il sera connu jusqu'à la fin du XV^e siècle. Ces cartes définissent la base du principe de l'atout** : des cartes « supérieures », qui battent les cartes ordinaires, tout en ayant une hiérarchie propre. Cette notion est indubitablement une invention européenne, car elle demeure inconnue dans les jeux originaires d'Orient, que ce soit d'Inde ou de Chine.



POUR EN FINIR AVEC LE TAROT

Aux XVI^e et XVII^e siècles, avec la gravure sur bois, puis sur cuivre, qui permet la fabrication des cartes en série, le jeu se répand dans toute l'Italie, passe en France et en Suisse à la faveur des guerres d'Italie. C'est à cette époque qu'il prend définitivement le nom de *tarocchi*, qui donnera le français *tarot* et l'allemand *tarock*, à peu près sous la forme où il est connu de nos jours.

Au XVIII^e siècle, le tarot connaît une phase d'expansion sans précédent. Tandis que le *minchiate*, une variante avec 97 cartes et des règles alambiquées, essaime en Italie, le jeu gagne l'Europe du Nord (Belgique, Pays-Bas et Danemark) et les pays de langue allemande, dont les cartiers adoptent les enseignes françaises et des atouts profanes : les allégories sont remplacées par des scènes tirées du folklore, de la chasse, de la vie politique et militaire, etc. Pour les joueurs français, ces tarots sont plus lisibles, car les enseignes leur sont familières et les atouts marqués

**Référéncé dès 1426, le jeu allemand appelé Karnöffel, qui a donné le jeu suisse Kaiserspiel, est peut-être le premier jeu avec des atouts. Il est cependant probable qu'il a été inventé indépendamment.



2



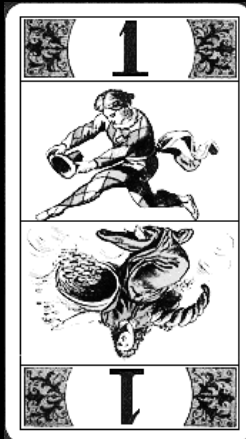
4



3



6



5



7



8

Les jeux de tarot peuvent être classés en fonction de leur dessin en trois grandes familles portant le nom de leur région d'origine [6] : le tarot de Marseille et ses dérivés (tarots de Belgique, de Besançon, dit aussi Suisse, du Piémont, de Lombardie), le tarot de Bologne, et le minchiato, de Florence, dont s'inspire le tarot de Sicile.

❶ La Force, tarot de Marseille, par Nicolas Conver, 1761. Un exemplaire du jeu est conservé à la Bibliothèque Nationale. ❷ Tarot de Besançon, XVIII^e siècle. Pendant la Contre-Réforme, les effigies de la Papesse (tarot 2) et du Pape (tarot 5) du tarot de Marseille ont été remplacées par celles des dieux romains Junon et Jupiter, par respect pour la religion catholique. Ce type de jeu se répandit en Suisse au XIX^e siècle. ❸ Tarot de Belgique, par Vandendorpe, 1770. Très populaire en Belgique et dans le nord de la France au XVIII^e siècle, il est identique dans l'esprit au tarot de Marseille, avec quelques différences dans les atouts. L'effigie du dieu romain Bac(ch)us remplace notamment celle du Pape. L'excuse est numérotée 22. ❹ Tarot de Bologne, dessiné par Giuseppe Maria Stanzani, dit Mitelli, 1664. Ce type de jeu compte 62 cartes, avec 10 cartes par couleur, sans 2, ni 3, ni 4, ni 5. En épée et bâton, la plus forte des basses cartes est le 10, la plus faible l'As ; en coupe et denier, c'est le contraire. Neuf tarots ne sont pas numérotés, comme l'Ange, montré ici. ❺ L'étoile (tarot 17), d'un jeu gravé par Carlo Della Rocca et édité par Ferdinando Gumpfenberg, à Milan, vers 1835. ❻ Tarot de Johannes Müller et Cie, Schaffhouse, Suisse, 1920. ❽ Minchiato, Florence, XVIII^e siècle. Le cavalier est représenté par un centaure. Les tarots sont au nombre de quarante, sans compter l'excuse. Les 35 premiers sont numérotés, tandis que les 5 derniers ne le sont pas. Les dessins des atouts surnuméraires sont pour la plupart tirés du zodiaque, comme les Gémeaux, qui sont reproduits ici. ❾ Le chariot (tarot 7), dessin attribué à l'occultiste Eliphas Lévi Zahed, de son vrai nom Alphonse Louis Constant (1810–1875).

en chiffres arabes, et non plus romains. Ce « tarot allemand » remplace donc peu à peu les cartes traditionnelles. Pendant la Grande Guerre, il est rebaptisé « tarot nouveau », dénomination sous laquelle il est maintenant universellement connu. En France, le jeu connaît un regain d'intérêt à partir de 1946, grâce à une diffusion massive et gratuite dans le packaging des soldats. Il y est toujours très prisé, notre pays restant aujourd'hui celui où l'on joue le plus au tarot.

La tradition ésotérique attachée au jeu naît en France au XVIII^e siècle, à l'époque où le pays est le centre de rayonnement du tarot, exportant même ses productions en Italie. À Marseille, les cartiers sont si nombreux que le modèle des jeux qu'ils fabriquent porte le nom de la ville. En 1781, dans son huitième volume du *Monde Primitif*, Antoine Court de Gébelin voit dans les allégories des atouts du tarot de Marseille un livre « égyptien », *Le Livre de Thot*. Deux ans plus tard, Jean-Baptiste Alliette le Jeune, un carto-

mancien qui se fait appeler Etteilla, se réclame de Court de Gébelin pour proposer une méthode de divination par le tarot. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, toutes ces théories donnent naissance à un courant tourné vers l'occultisme, qui prétend donner au tarot une valeur ésotérique et initiatique. Le promoteur en est Eliphas Lévi, avec son livre *Dogme et rituel de la haute magie*, paru en 1856. C'est un autre occultiste, Paul Christian, *alias* Jean-Baptiste Pitois, qui invente les termes désignant les cartes, devenus classiques dans la littérature (ésotérique) : lames pour les cartes en général, arcanes majeurs pour les tarots et arcanes mineurs pour les cartes des quatre couleurs.

Les idées françaises reçoivent une large audience en Angleterre puis, de là, s'installent aux Etats-Unis, où elles connaissent (encore aujourd'hui) une vogue sans précédent, rapidement imitée en Europe, par un juste retour des choses. Le jeu le plus utilisé pour la divination, dit tarot de Rider-Waite ou de Waite-Smith, a été dessiné en 1909 par Pamela Coleman Smith, sous la direction de l'occultiste anglais Arthur Edward Waite.



LA TRIOMPHE

L'idée d'adapter le principe de l'atout aux autres jeux de cartes, en le représentant par une des quatre couleurs, fait très rapidement son chemin*. Si des documents italiens du XVI^e siècle mentionnent des *trionfini* ou *trionfetti* (diminutifs de *trionfi*), des allusions à un jeu de cartes appelé la triomphe (au féminin) sont relevées dès les années 1480 dans le Nord de la France. En 1496, on peut lire dans les comptes de la cour de Lorraine que René II s'est fait remettre par son trésorier deux florins d'or pour « jouer au triomphe à Vézelize ».

Les premières règles connues sont transcrites en 1637 par Daniel Martin, maître en langue française à Strasbourg, alors sous hégémonie allemande. Le nombre de joueurs est libre. Chacun ayant reçu neuf cartes, la première carte du talon est retournée pour déterminer la couleur de la triomphe, ou atout**, qui a la primauté sur les

*Ce qui explique sans doute l'adoption du terme *tarocchi*, permettant de distinguer le jeu de tarot proprement dit des autres jeux à « triomphes ».

**C'est l'une des premières apparitions du mot dans la langue française.

TRIOMPHE DE TOULOUSE

Source : Thierry Depaulis [2]

Les joueurs. 4 (2 contre 2) ou 6 (3 contre 3)

Les cartes. Un paquet de 32 (?) cartes. L'ordre des cartes est As, Roi, Dame, Valet, 10, 9, 8, 7.

La donne. Chaque joueur reçoit 5 cartes. La première carte du talon, retournée, détermine la couleur d'atout, sans possibilité de piller.

Le jeu. C'est un classique jeu de levées. Il faut fournir à la couleur et couper si l'on en a pas. Une renonce fait perdre la partie.

La marque. Le premier camp qui fait trois levées remporte le jeu, une partie se jouant en 6 ou 8 jeux. Le chelem (ou volte) entrepris et gagné vaut 2 jeux, qui sont soustraits en cas de chute.

autres couleurs. Le détenteur de l'As de cette couleur « pille », c'est-à-dire prend la carte retournée et toutes celles qui suivent tant qu'elles sont de la même couleur, puis « écarte » un nombre égal de cartes de son jeu. Les cartes les plus hautes sont, dans l'ordre, l'As, le Roi, la Dame et le Valet, qui valent respectivement 4, 3, 2 et 1 points. Celui qui ramasse le plus de points gagne la partie, et double son gain s'il fait « volle », c'est-à-dire toutes les levées.

Dans les pays germaniques, le jeu est connu sous le nom de Trumpf, qui dérive lui aussi de l'italien *trionfo*. Si le jeu lui-même y semble passé de mode après 1700, le mot est resté avec son sens d'atout. Il en va de même du néerlandais *troef* (atout) et *troeven* (couper, jouer atout).

La triomphe française

Les règles de la triomphe et de ses variantes telles qu'on les pratique en France au XVII^e siècle sont décrites dans un recueil de jeux publié à Paris, chez Etienne Loison, en 1659. La triomphe de Toulouse se joue notamment en partenariat, selon les règles de l'encadré ci-dessus. Les joueurs du même camp s'assoient côte à côte et peuvent regarder leurs jeux respectifs pour choisir quelles cartes jouer, mais sans parler !

Ces règles sont confirmées et précisées dans le premier recueil anglais du genre, *The Complete Gamster* [1], pour un jeu appelé *French-Ruff*. L'As n'y est toutefois pas donné comme la plus forte carte, mais se trouve derrière le Valet.

Parmi les nombreuses variantes recensées, le « forsat », par exemple, oblige à couper, même sur son partenaire, tandis que le « plaisant » autorise la défausse. À la fin du XVIII^e siècle, c'est pourtant à deux que l'on joue le plus souvent [3].

RUFF AND TRUMP

Source. Règles reconstituées par “Justin du Cœur” [5]

Nombre de joueurs. 4 en partenariat, à 2 contre 2, ou chacun pour soi, à 2, 3 ou 4

Les cartes. Un paquet de 52 cartes. L'ordre des cartes est As, Roi, Dame, Valet, 10, 9...

La donne. Chaque joueur reçoit 12 cartes, distribuées 4 par 4. La première carte du talon, retournée, détermine la couleur d'atout.

Les annonces (ruff). Chaque joueur évalue la force de la meilleure couleur de sa main, ou *ruff*, en additionnant les valeurs des cartes qui la compose : valeur numérale pour les basses cartes, 10 pour les figures et 11 pour l'As. Pour la couleur d'atout, on ajoute la valeur de la carte visible du talon. Celui qui a la meilleure couleur marque 12 points (sans la montrer).

Le pillage (rub). Le joueur qui détient l'As d'atout ou, si la carte retournée est un As, le donneur prend 4 cartes dans le talon puis en écarte 4 de son jeu. Le joueur qui a remporté les annonces doit alors montrer sa couleur. *Bien que Willughby ne dise rien sur ce sujet, il est vraisemblable qu'une pénalité est infligée en cas d'erreur sur le compte.*

Le jeu. Le joueur qui suit le donneur (dans le sens du jeu) pose la première carte, puis les autres jouent à leur tour. La plus forte carte remporte la levée. On doit suivre à la couleur, couper n'est pas obligatoire.

La marque. Chaque camp comptabilise le nombre de cartes en sa possession et compte 1 point par carte après la 24^e (la 12^e si l'on joue chacun pour soi). Une partie s'arrête dès qu'un camp atteint 52 points, y compris pendant les annonces.

La triomphe anglaise

Au XVI^e siècle, l'engouement que connaît la triomphe sur le continent provoque évidemment son passage de l'autre côté de la Manche. Elle y rencontre un tel succès qu'elle devient un « jeu de taverne » très commun. Les premières sources anglaises à en faire état, en 1522 et 1529, sont d'ailleurs des pamphlets religieux contre le jeu (en général).

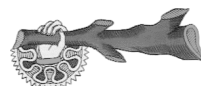
D'abord cité sous les dénominations de *triumphe*, *trumpe* ou *trompe*, le jeu n'est plus écrit, à la fin du XVI^e siècle, que sous la forme *trump(e)*, ou encore *ruff(e)*, ce dernier terme étant l'adaptation du français *ronfle*, qui désigne une longue à la couleur (ainsi qu'un jeu de cartes sans parenté avec la triomphe). Nul besoin d'être angliciste distingué pour reconnaître les mots du vocabulaire bridgesque anglo-saxon moderne qui désignent l'atout et la coupe.

La triomphe anglaise ne diffère de son homologue française que dans les détails, qui ne tarderont guère à revêtir une importance particulière. L'encadré ci-dessus donne les règles du

Ruff & Trump figurant dans une encyclopédie des jeux rédigée au milieu du XVII^e siècle par le naturaliste Francis Willughby [4]. Il semble que les partenaires ne sont pas assis côte à côte, comme à la triomphe française, mais se font face.

Charles Cotton [1] donne les règles d'un jeu dénommé *English Ruff and Honours* (*alias Slam*), qui obéit sensiblement aux mêmes principes [5]. La phase préliminaire d'annonces n'existe pas et c'est le pillage qui est appelé *ruff*. Chaque camp compte 1 point par levée qu'il a réalisée après la 6^e, 2 points pour la possession de trois Honneurs (As, Roi, Dame et Valet d'atout) et 3 points pour les quatre Honneurs. Les joueurs de partie libre y reconnaîtront un principe qui leur est familier. Une partie se déroule en 9 points, mais la marque est particulièrement mal expliquée. Si le décompte des points d'Honneurs semble se faire après le jeu, Cotton précise toutefois que, marqué à 8 points et possédant au moins trois Honneurs, on peut immédiatement se déclarer vainqueur. Avec 8 points et deux Honneurs, on peut demander au partenaire* s'il possède lui-même un Honneur. Mais tout ceci doit être fait avant d'entamer le premier tour de jeu.

La popularité du jeu est une nouvelle fois attestée, puisque l'auteur le dit si répandu qu'il est pratiqué par tous les enfants dès l'âge de huit ans ! Il déplore cependant que son succès même provoque de nombreuses tricheries...



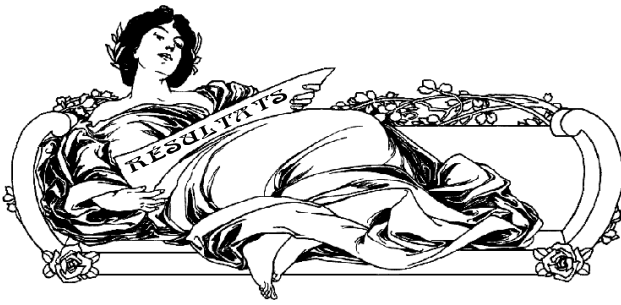
RÉFÉRENCES

- [1] Charles Cotton. *The Compleate Gamster*. Henry Brome, Londres, 1674. Réédition : Imprint Society Barre, Massachusetts, 1970 (ISBN 0876360088)
- [2] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge*. Éditions Bornemann, 1977
- [3] *Dictionnaire des jeux*. Encyclopédie méthodique, Charles-Joseph Panckoucke. Paris, 1792
- [4] Francis Willughby. *A Volume of Plaies*. c. 1665–1670
- [5] *Chez Cœur*.
<http://waks.ne.mediaone.net/game-hist/game-rules.html>
- [6] *The Hermitage, a Tarot History Site*.
<http://www.tarothermit.com/>

AUTRES SOURCES

- Fédération Française de Tarot.
<http://www.fftarot.asso.fr/>
- Tarot Club de Vauréal. <http://tarot95.free.fr/>
- The Card Games Web Site. <http://www.pagat.com/>
- Villa Revak, a Tarot Website. <http://jwrevak.tripod.com/>
- Libreria Virtuale Il Trigono
<http://www.trigono.it/tarots/>

*Call “Can-ye”, dans le texte original.



TOURNOI DU CRISTAL ♣ 2-3 mars 2002

Le Club de Bridge de Sarrebourg fêtait ses vingt ans d'existence à l'occasion du traditionnel Tournoi du Cristal. Sous la houlette de son président, le toujours dynamique Robert Gillot, le comité d'organisation avait bien fait les choses : un tournoi par paires mixtes le samedi et un tournoi par paires open le dimanche, tous deux récompensés de nombreux prix. Si l'épreuve mixte n'a attiré « que » 16 paires, l'épreuve open a battu son record d'affluence avec 64 paires, qui furent réparties en 2 tournois de 16 tables, pour 2 séances de 18 donnes. Une formule contestable puisque, vu le nombre de paires engagées, certaines d'entre elles ne comparaient leurs résultats que sur la moitié des donnes qu'elles avaient jouées. Cette maladresse n'a heureusement pas empêché la compétition de se dérouler dans une ambiance bon enfant fort agréable, à ne pas faire regretter le temps splendide de ce week-end. Une date à inscrire dans vos carnets pour la prochaine saison, donc. Pour ceux qui ont raté l'événement, voici une donne à méditer, tirée de la 1^{re} séance de l'open (donne 14, P/E) :

♠ V 9 ♥ A 4 ♦ V 9 8 6 2 ♣ D 9 7 3	♠ R D 7 4 ♥ V 9 8 2 ♦ 5 3 ♣ V 6 4	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td> </td><td>N</td><td> </td></tr> <tr><td>O</td><td> </td><td>E</td></tr> <tr><td> </td><td>S</td><td> </td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ A 10 8 5 3 ♥ D 5 3 ♦ R 7 ♣ A 8 5
	N											
O		E										
	S											
♠ 6 2 ♥ R 10 7 6 ♦ A D 10 4 ♣ R 10 2												
<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 25%; text-align: center;">E</td> <td style="width: 25%; text-align: center;">S</td> <td style="width: 25%; text-align: center;">O</td> <td style="width: 25%; text-align: center;">N</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">1♠</td> <td style="text-align: center;">x</td> <td style="text-align: center;">1SA</td> <td style="text-align: center;">fin</td> </tr> </table>				E	S	O	N	1♠	x	1SA	fin	
E	S	O	N									
1♠	x	1SA	fin									

Pas vraiment fier de son enchère, Ouest reçoit évi- demment l'entame à Cœur : le 8, pour le 3 du mort, le 7 de Sud et son As. Il joue le Valet de Pique, couvert de la Dame, pour l'As du mort et le 6 de Sud. Avec RD de Pique affichés en Nord, il est quasi certain que Sud détient A D de Carreau et le Roi de Trèfle.

Comme Ouest ne peut repartir du 10 de Pique sans affranchir le 7 de Nord, il joue un petit pour le 9, se coupant sciemment les communications dans la cou-

leur ! Si Nord prend, joue Cœur et termine en main avec le Valet ou non (position en gras sur le dia- gramme), la défense ne peut encaisser plus de six le- vées, car Sud est obligé d'offrir sa levée manquante au déclarant. Si Nord retourne Trèfle, Ouest prend de l'As, tire les trois Piques et rejoue Trèfle. Si Nord re- tourne Carreau, Ouest met une carte du mort au ha- sard, et Sud est ensuite obligé de donner un Carreau ou de rejouer sous son Roi de Trèfle. Le retour Pique a le même effet pour la même cause.

Il semble donc préférable pour Nord de duquer le 9 de Pique. Mais Ouest abandonne alors la couleur et force de la même façon Sud à lui livrer ses levées en jouant Carreau pour le Roi. Si Sud croit malin de retourner le 4 de Carreau après avoir pris de l'As, Ouest fera même +1 en laissant filer vers le 7 du mort, puis en sortant d'un petit Trèfle sous l'As...

TOURNOI MIXTE (2 mars)

1 M ^{me} Dietz - Schreiber	61,62%
2 M ^{me} Ancel - Breinning	57,67%
3 M ^{lle} Favé - Langlais	56,43%
4 M ^{me} De Cargouët - Koëppel	52,26%
5 M ^{me} Péruvien - Houdot	56,19%
6 M ^{me} Caille - Ernest	49,57%
7 M. & M ^{me} Gross	48,86%
8 M ^{me} Lux - Debard	48,81%
9 M. & M ^{me} Bonnier	48,76%
10 M ^{me} Larre - Maldème	48,10%
M. & M ^{me} Chartier	48,10%
12 M ^{me} Muller - Lacour	47,74%
13 M ^{me} Lepers - Thomas	47,38%
14 M ^{me} Hauth - Nonnenmache	46,31%
15 M ^{me} Georges - Brassaglia	42,90%
16 M ^{me} Tilland - Joffroy	39,88%

TOURNOI OPEN (3 mars)

	total %	moyenne	PC
1 M ^{me} Cawley - Ingelbert	139,87	69,93	330
2 M ^{me} Becker - Balland	126,63	63,31	228
3 Breining - Moreau	124,35	62,17	181
4 M ^{me} Lecannelie - Bachelier	118,63	59,31	153
5 Herbst - Herbst	118,46	59,23	133
6 Koëppel - Sargos	115,20	57,60	118
7 Metz - Peter	115,03	57,51	105
8 M. & M ^{me} Streiff	114,38	57,19	95
9 Buron - Chottin	113,07	56,53	87
10 M ^{me} Græwert - Thompson	112,58	56,29	79
11 Billuard - Fimayer	111,44	55,72	73
12 M ^{me} Fischer - Mochel	110,13	55,06	67
13 Izraelewicz - Redner	108,32	54,16	60
14 M ^{me} Firer - Silberstein	108,66	54,33	56
15 M ^{lle} Charpentier - O. Monge	107,84	53,92	50
16 M ^{me} Péruvien - Houdot	107,35	53,67	43
Masini - Poincelot	107,35	53,67	43
18 M ^{mes} Bosly - Contarini	107,19	53,59	35
19 M ^{me} Marchal - Schneider	106,69	53,34	29
20 M ^{me} Muller - Lacour	106,54	53,27	25
21 M ^{lle} Favé - Langlais	106,05	53,02	18
22 M ^{me} Woda - Gross	105,72	52,86	9
23 M ^{mes} Braunnald - Hauth	104,57	52,28	
24 Kablitz - Kochersperg	104,25	52,12	
25 M ^{me} Wittner - Egg	103,76	51,88	
26 M ^{me} Demange	103,27	51,63	
27 Glasser - Schreiber	103,10	51,55	
28 M ^{mes} Hausermann - Sekula	102,78	51,39	
29 M ^{me} Queniard - Pierson	100,65	50,32	
30 M ^{mes} Brand - Cl. Charpentier	100,16	50,08	

FINALES DE LORRAINE

Les équipes qualifiées pour disputer les Finales de Ligue sont mentionnées en italiques.

4 OPEN Promotion

1	<i>Pierrat Brichon</i> . 128,4
2	<i>Dubois</i> . 121,7
3	<i>Bouchholtz</i> . 120,5
4	<i>Decand</i> . 117,9
5	<i>Demolliens</i> . 112
6	<i>Lagoutière</i> . 108,8
7	<i>Scian</i> . 107,1
8	<i>Linster</i> . 106,2
9	<i>Pagnoux</i> . 97,5
10	<i>Millon</i> . 96,3
11	<i>Antoine</i> . 87,8
12	<i>Ballet</i> . 87,1
13	<i>Girresch</i> . 83,1
14	<i>Steinmetz</i> . 75,4
15	<i>Colin</i> . 65,9
16	<i>Aridjian</i> . 65,3

4 ESPÉRANCE

1	<i>Keller</i> . 131,5
2	<i>Schneider</i> . 125,1
3	<i>Isler</i> . 108,9
4	<i>Davin</i> . 107,2
5	<i>Dieudonné</i> . 104,8
6	<i>Sigu</i> . 103,5
7	<i>Entringer</i> . 98,2
8	<i>Kuffler</i> . 94,7
9	<i>Weber</i> . 91,9
10	<i>Sonrel</i> . 86,3
11	<i>Curel</i> . 84,7
12	<i>Bouveret</i> . 82
13	<i>Burlett</i> . 74,4
14	<i>Burgain</i> . 69

4 MIXTE Honneur

1	<i>Houdot</i> . 150,3
2	<i>Lecannelie</i> . 148,6
3	<i>Flament</i> . 138,2
4	<i>Jeandel</i> . 132,2
5	<i>Grosy</i> . 129,5
6	<i>Ernest</i> . 127,5
7	<i>Semin</i> . 126,5
8	<i>Combet</i> . 124,8
9	<i>Alix</i> . 121,8
10	<i>Shilling</i> . 120,5
11	<i>Rougeot</i> . 118,2
12	<i>Brackensieck</i> . 114,6
13	<i>Mæder</i> . 114,3
14	<i>Brand</i> . 106,6
15	<i>Veilex</i> . 104,9
16	<i>Lezerovic</i> . 104,2
17	<i>Pierson</i> . 72,5
18	<i>Miniconi</i> . 60,3

4 SENIOR Promotion

1	<i>Dubois</i> . 147,8	10	<i>Antoine</i> . 115
2	<i>Salomon</i> . 146	11	<i>Becourt</i> . 114,6
3	<i>Chardot</i> . 142,8	12	<i>Manente</i> . 112,9
4	<i>Kriebitzsch</i> . 136	13	<i>Schumann</i> . 109,7
5	<i>Siebert</i> . 130,6	14	<i>Steinmetz</i> . 105,5
6	<i>Ballet</i> . 123,8	15	<i>Germain</i> . 102,2
7	<i>Vroone</i> . 123	16	<i>Pecot</i> . 94,3
8	<i>Navelot</i> . 120,5	17	<i>Loiseau</i> . 89,1
9	<i>Wechtler</i> . 119,7	18	<i>Locqueneux</i> . 83

4 OPEN Honneur

1	<i>Mæder</i> . 132,8
2	<i>Bonnier</i> . 119
3	<i>Fischer</i> . 118,6
4	<i>Ernest</i> . 115,9
5	<i>Gross</i> . 115,5
6	<i>Chassagne</i> . 108,1
7	<i>Demange</i> . 99,6
8	<i>Kisner</i> . 98,1
9	<i>Duménil</i> . 92,1
10	<i>Lindingre</i> . 90,9
11	<i>Rougeot</i> . 88,7
12	<i>Jeandel</i> . 85,8
13	<i>Lecannelie</i> . 84,2
14	<i>Henry</i> . 82,4
15	<i>Ingelbert</i> . 79
16	<i>Combet</i> . 68,3

4 MIXTE Promotion

1	<i>Wechtler</i> . 133,5
2	<i>Colin</i> . 123,1
3	<i>Millon</i> . 118,6
4	<i>Dubois</i> . 111,8
5	<i>Marchand</i> . 109,5
6	<i>Werner</i> . 105,9
7	<i>Locuty</i> . 101,6
8	<i>Salmon</i> . 97,8
9	<i>Girresch</i> . 95,1
10	<i>Lalo</i> . 92,3
11	<i>Godard</i> . 91,5
12	<i>Durain</i> . 89,5
13	<i>Vacelet</i> . 88
14	<i>Dieudonné</i> . 79
15	<i>Navelot</i> . 77,6
16	<i>Steinmetz</i> . 65,2

4 MIXTE Excellence

1	<i>Heider</i> . 140,4
2	<i>Robert</i> . 133
3	<i>Deutsch</i> . 132,6
4	<i>Renno</i> . 130,4
5	<i>François</i> . 129,8
6	<i>Jacquot</i> . 122,6
7	<i>Fischer</i> . 119,8
8	<i>Haudeville</i> . 116,7
9	<i>Dehaspe</i> . 115,2
10	<i>Roques</i> . 113,8
11	<i>Emerique</i> . 107,2
12	<i>Becker</i> . 105,8
13	<i>Dourson</i> . 99,4
14	<i>Leycuras</i> . 97,7
15	<i>Streicher</i> . 95,4
16	<i>Pierrot</i> . 94,4
17	<i>Scherentz</i> . 89,6
18	<i>Winczewski</i> . 89,2

4 SENIOR MIXTE Promotion

1	<i>Kriebitzsch</i> . 121	7	<i>Godard</i> . 93,5
2	<i>Dubois</i> . 115	8	<i>Wechtler</i> . 91,2
3	<i>Loiseau</i> . 114,5	9	<i>Salomon</i> . 89,7
4	<i>Robert</i> . 103,6	10	<i>Steinmetz</i> . 82,9
5	<i>Pragier</i> . 99,9	11	<i>Antoine</i> . 78,7
6	<i>Pecot</i> . 94,6	12	<i>Herfeld</i> . 67,6

4 SENIOR

Excellence

1	<i>Stricker</i> . 90
2	<i>Haudeville</i> . 55
3	<i>Thillens</i> . 54
4	<i>Gadelle</i> . 53
5	<i>Scherentz</i> . 44

4 SENIOR

Honneur

1	<i>Rauch</i> . 125,3
2	<i>Rupp</i> . 117,7
3	<i>Thiébaud</i> . 109,5
4	<i>Flament</i> . 105,1
5	<i>Semin</i> . 103,8
6	<i>Friedrich</i> . 99,9
7	<i>Brackensieck</i> . 93
8	<i>Kuborn</i> . 88,4
9	<i>Steffen</i> . 84,8
10	<i>Demange</i> . 82,6
11	<i>Hirt</i> . 71,9
12	<i>Michel</i> . 70,2

INTERCLUBS D1

1	<i>Kablitz</i> . 134,1
2	<i>Chottin</i> . 125,4
3	<i>Gadelle</i> . 109,6
4	<i>Sargos</i> . 108,5
5	<i>De Luca</i> . 106,1
6	<i>François</i> . 104,1
7	<i>Robert</i> . 98,4
8	<i>Favé</i> . 96,8
9	<i>Genet</i> . 90,6
10	<i>Mochel</i> . 89,5
11	<i>Peter</i> . 81
12	<i>Streicher</i> . 78,4
13	<i>Emerique</i> . 67,7
14	<i>Balland</i> . 60

INTERCLUBS D4

1	<i>Herfeld</i> . 136	5	<i>Colin</i> . 93
2	<i>Salmon</i> . 127	6	<i>Tallotte</i> . 91+
3	<i>Ballet</i> . 108	7	<i>Germain</i> . 91-
4	<i>Kuffler</i> . 106	8	<i>Dieudonné</i> . 84

4 SENIOR MIXTE

Excellence

1	<i>Deutsch</i> . 85
2	<i>Pierrot</i> . 59
3	<i>Haudeville</i> . 55
4	<i>Thillens</i> . 52
5	<i>Scherentz</i> . 47

4 SENIOR MIXTE

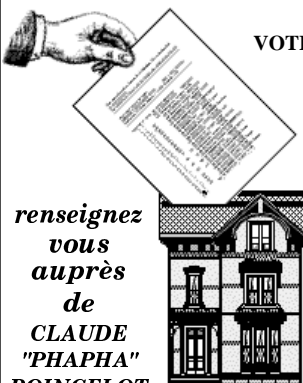
Honneur

1	<i>Woda</i> . 126,6
2	<i>Fegele</i> . 114,1
3	<i>Ernest</i> . 112,2
4	<i>Marchand</i> . 111,3
5	<i>Chapuis</i> . 110,4
6	<i>Aubrun</i> . 105,5
7	<i>Kuborn</i> . 98
8	<i>Franck</i> . 90,8
9	<i>Kisfaludi</i> . 87,8
10	<i>Combet</i> . 87,3
11	<i>Levecq</i> . 85,4
12	<i>Kisner</i> . 84,1
13	<i>Euvrard</i> . 76,3
14	<i>Crane</i> . 75,4

INTERCLUBS D2

1	<i>Magron</i> . 132,6
2	<i>Lecannelie</i> . 120,6
3	<i>Fontaine</i> . 109
4	<i>Brackensieck</i> . 106,8
5	<i>Haudeville</i> . 104,3
6	<i>Chambon</i> . 103,4
7	<i>Demange</i> . 99,5
8	<i>Gross</i> . 95,6
9	<i>Steffen</i> . 94,2
10	<i>Sarantakos</i> . 93,1
11	<i>Klajnerman</i> . 91,3
12	<i>Dumenil</i> . 80,6
13	<i>Bonnier</i> . 72,2
14	<i>Kisner</i> . 59

TOURNOIS DE REGULARITE DU BCNJ



VOTRE **FEUILLE**
de
ROUTE
DIRECTEMENT
CHEZ
VOUS
par
courrier électronique

renseignez
vous
auprès
de
CLAUDE
"PHAPHA"
POINCELOT

INTERCLUBS D3

1 Remy	137	10 Crane	109,2
2 Gillot	136,4	11 Ingelbert	108,8
3 Gieysse	135	12 Gladek	107,4
4 Charton	132,8	13 Depardieu	106
5 Kisfaludi	130,4	14 Dubois	104,2
6 Grosy	125,8	15 Litaize	99
7 Dieudonné	122,2	16 Corsini	93
8 Froidevaux	114,2	17 Adam	79,8
9 Kollros	111,4	18 Pierson	77,4

FIRALES DE LIGUE

Les équipes qualifiées pour disputer les Finales Nationales sont mentionnées en italiques.

4 MIXTE Excellence

1 Bissière	135,5
2 Gerst	119,1
3 Deutsch	115
4 Heider	112,7
5 Renno	110,3
6 François	108,8
7 Jacquot	104,3
8 Kläyle	101,4
9 Baumert	98,8
10 Cametti	96,2
11 Hess	92,3
12 Joly	88,6
13 Robert	87,7
14 Davoine	82,9
15 Combe	72,4
16 Helle	46

4 MIXTE Honneur

1 <i>Lecannelie</i>	132,1
2 <i>Gulian</i>	131,7
3 Ernest	115,5
4 Guthleben	112,4
5 Suagher	110,4
6 Constant	108,2
7 Laprée	103,6
8 Flament	102,5
9 Houdot	97,8
10 Biagi	94,5
11 Jeandel	87
12 Grosy	82,3
13 Lachenaud	75,8
14 Marks	73,5
15 Basset	74,7
16 Cornubert	68,2

4 MIXTE Promotion

1 Kieffer	132,7	9 Allibe	99,4
2 Werner	120,6	10 Wechtler	98
3 Lehmann	111,9	11 Guély	92,2
4 Dubois	109,8	12 Voyard	90,3
5 Bichet	107,6	13 Devillers	85,8
6 Millon	106,5	14 Colin	81,3
7 Stoltz	105,8	15 Blum	78
8 Marchand	101,1	16 Visèle	59

4 SENIOR MIXTE

Excellence

1 <i>Haudeville</i>	128+
2 <i>Izraelewicz</i>	128-
3 Thillens	123
4 Bissière	102
5 Pierrot	94
6 Henry	92
7 Deutsch	91
8 Dorsemaine	80

4 SENIOR MIXTE

Promotion

1 <i>Stoltz</i>	131
2 <i>Devillers</i>	107
3 <i>Damelon</i>	102+
4 <i>Belbis</i>	102-
5 <i>Loiseau</i>	100
6 <i>Linguenheld</i>	99+
7 <i>Dubois</i>	99-
8 <i>Mascha</i>	94

4 SENIOR MIXTE Honneur

1 <i>Marchand</i>	121	7 Fegele	98
2 <i>Ernest</i>	112,4	8 Frickert	92,3
3 <i>Martin</i>	110	9 Rump	91
4 <i>Woda</i>	106,7	10 <i>Blum Revel</i>	76,9
5 <i>Mathieu</i>	105	11 <i>Prud'homme</i>	72,3
6 <i>Mendel</i>	102,7	12 <i>Prabel</i>	69,9

4 SENIOR Excellence

1 <i>Stricker</i>	130	5 <i>Haudeville</i>	101
2 <i>Bissière</i>	115	6 <i>Bourquard</i>	97
3 <i>Wackenheim</i>	109	7 <i>Thillens</i>	95
4 <i>Gauthey</i>	102	8 <i>Chadé</i>	85

4 SENIOR

Honneur

1 <i>Calame</i>	118,3
2 <i>Constant</i>	116,6
3 <i>Henry</i>	112,2
4 <i>Bouchesèche</i>	109,3
5 <i>Thiébaud</i>	107,8
6 <i>Marks</i>	102,6
7 <i>Micner</i>	95,1
8 <i>Loche</i>	89,8
9 <i>Rauch</i>	82,7
10 <i>Flament</i>	79,3
11 <i>Rupp</i>	75,6
12 <i>Lassalle</i>	66,9

4 SENIOR

Promotion

1 <i>Jaeger</i>	124,7
2 <i>Lafon</i>	118
3 <i>Devillers</i>	110,3
4 <i>Ferrandino</i>	107,9
5 <i>Salomon</i>	106,6
6 <i>Kriebitzsch</i>	99,4
7 <i>Stoltz</i>	98,6
8 <i>Linguenheld</i>	85,1
9 <i>Dubois</i>	84,2
10 <i>Puy</i>	75,2
11 <i>Burlats</i>	72,8
12 <i>Chardot</i>	64,4

4 DAMES

Excellence

1 <i>Perrot</i>	130,2
2 <i>Bourquard</i>	126,5
3 <i>Jeitz</i>	112,3
4 <i>Gaudino</i>	107,2
5 <i>Streicher</i>	98,6
6 <i>Joly</i>	92,4
7 <i>Pujol</i>	91,6
8 <i>Kläyle</i>	91,1
9 <i>François</i>	89,3
10 <i>Begin</i>	80,1
11 <i>Deutsch</i>	77,4
12 <i>Noirot</i>	61

4 DAMES

Honneur

1 <i>Lastennet</i>	131,3
2 <i>Charpentier</i>	123,3
3 <i>Réty</i>	109,6
4 <i>Lefebvre</i>	109,1
5 <i>Rougeot</i>	100,5
6 <i>Chavot</i>	94,7
7 <i>Méchain</i>	88,6
8 <i>Perrin</i>	88,3
9 <i>Rump</i>	86,7
10 <i>Cornaz</i>	79,3
11 <i>Mæder</i>	71,8
12 <i>Gillet</i>	68

4 DAMES Promotion

1 <i>Corsini</i>	121	7 <i>Langas Sezen</i>	99,5
2 <i>Weil</i>	114,6	8 <i>Salomon</i>	87,8
3 <i>Bécourt</i>	109,6	9 <i>Haon</i>	83,2
4 <i>Schmidt</i>	107,4	10 <i>Vuillermet</i>	81,1
5 <i>Pagnoux</i>	106,6	11 <i>Visèle</i>	76,2
6 <i>Pageaut</i>	103,9	12 <i>Vroone</i>	66,3



LE SAVIEZ-VOUS ?

Il y a 635 013 559 600* (environ 635 milliards) mains possibles au bridge, dont les combinaisons forment 53 644 737 765 488 792 839 237 440 000* donnes différentes, soit environ 53 milliards de milliards de milliards. Pour vous faire une idée du potentiel représenté par ce nombre véritablement « astronomique », songez que, à raison d'une donne par seconde, il y a de quoi jouer pendant 17 milliards de milliards de siècles, à quelques malheureux milliards de siècles près, n'ergotons pas. Bref, vous pouvez dormir tranquilles si vous doutiez encore de la richesse et de la diversité de ce jeu, ou de l'intérêt qu'il pourrait susciter auprès des générations futures. Quant aux séquences d'enchères différentes, sans infraction au code, il en existe la bagatelle de 311 millions de milliards de milliards de milliards et quelques « poussières » (311 111 111 111 111 111 111 111 111 109*, très exactement). Encore de beaux jours en perspective, donc, pour les amateurs de séquences exotiques et autres systèmes ésotériques...

* Ces chiffres ont été calculés par Daniel Amiguet, avec le logiciel Mathematica.



CONCOURS



Le coin du Comité

La fin de saison est traditionnellement l'occasion des bilans. Voici donc quelques chiffres reflétant l'état de santé du bridge lorrain.

Avec une augmentation de 1,1% sur la saison précédente, le nombre de licenciés atteint 2167, répartis de la façon suivante :

1 NS/S (match par 4)

♠ A V 10	S	O	N	E
♥ D 3	1♣	3♥	×*	-
♦ R 5 2	?			
♣ R 10 7 5 3				

2 T/N (match par 4)

♠ 10 6 5 2	N	E	S	O
♥ R D 4	1♦	-	1♠	-
♦ 10 7 4	2♣	-	2♦	-
♣ A 7 2	2♥	-	?	

3 NS/S (match par 4)

♠ D 10 6 3	S	O	N	E
♥ A 5	1♦	-	1♠	×
♦ A R V 10 8 5 3	?			
♣ -				

4 EO/S (match par 4)

♠ D 7 4	S	O	N	E
♥ 10	1♦	-	1SA	-
♦ A R 7 4 2	2♣	-	2♠	-
♣ A D 10 3	?			

5 NS/S (match par 4)

♠ 10 5 2	S	O	N	E
♥ A	1♣	1♦	1♥	1♠
♦ R 4 3	2♣	-	3♣	3♦
♣ A R 10 8 5 3	?			

DIVISIONS

1N	1	0,04%	2Pr	31	1,43%
1♠	9	0,41%	2♠	34	1,56%
1♥	15	0,69%	2♥	45	2,07%
1♦	31	1,43%	2♦	83	3,83%
1♣	41	1,89%	2♣	87	4,01%
total	97	4,47%	total	280	12,92%

H O R S Q U O T A S					
1N	2	0,09%	2Pr	2	0,09%
1♠	4	0,18%	2Majeure ..	8	0,36%
1♥	5	0,23%	2 ^e Série	11	0,50%
1♦	3	0,13%	3 ^e Série	14	0,64%
1♣	6	0,27%	total	55	2,53%

Quant aux Non Classés, le sang neuf en quelque sorte, ils sont 260 (11,99%). Ce chiffre paraît rassurant, mais il ne saurait toutefois faire oublier que les juniors étaient 24 en 2000-2001 et qu'ils sont... toujours autant en 2001-2002 ! La Lorraine n'échappe pas au mal national qu'est le vieillissement de la population des joueurs et qu'il faudra bien sérieusement prendre en compte avant longtemps.

Dans les épreuves par paires, les inscriptions sont passées de 880 à 948, soit une augmentation de 7,9% sur la saison précédente. En Quatre, elles sont passées de 491 à 523, soit 6,5% de mieux. Avec 43 équipes inscrites, la Division 3 de l'Interclubs est deux fois plus nombreuse que les autres divisions (20 inscrits en moyenne). Le fameux « mal national », évoqué précédemment, n'y est sans conteste pas étranger.

L'augmentation des effectifs n'est pas uniformément répartie dans les clubs, comme le montre le récapitulatif des fluctuations les plus marquantes :

♣ Épinal	-10%	♣ Nancy	+ 8%
♣ Luxembourg ...	-10%	♣ St-Nicolas	+ 6%
♣ Neufchâteau ...	-16%	♣ A.B.N.V.	+ 6%
♣ Gérardmer	-45%	♣ CB 88	+ 6%
		♣ Sarreguemines ..	+10%

Le nouveau club de Schœneck (57350) porte en outre le total des clubs lorrains à 26. Bref, le bilan reste globalement très satisfaisant, et gagnerait sûrement encore à être comparé avec celui des autres Comités.

SAMEDI 8 JUIN 2002

de 13h30 (samedi) à 1h30 (dimanche)

MARATHON de NANCY

3 CLASSEMENTS

	OPEN	2 ^e série	3 ^e & 4 ^e séries
1 ^{re} paire	450	250	250 Euros
2 ^e paire	375	200	200 Euros
3 ^e paire	300	150	150 Euros
4 ^e paire	225	120	120 Euros
5 ^e paire	150	100	100 Euros

prix surprise : 100 Euros

POUR TOUT RENSEIGNEMENT
<http://bridge-club.com/bcnj/>

